

ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ

BULLETIN TRIMESTRIEL

Editorial

On sait combien brillante a été la participation de notre Université à l'Exposition Internationale de Liège. M. A. Hougardy, élève du dernier doctorat de notre Faculté de Médecine a consigné, dans un rapport documenté dont on appréciera la forme élégante et objective, l'importance de l'apport des sciences médicales au succès mérité de l'Exposition de Liège.

M. René Nibard achève ensuite le récit des souvenirs que lui a laissés le Congrès international de Psychologie de New-Haven en exposant la structure et le fonctionnement des principales cliniques psychologiques américaines.

Durement frappée pendant le trimestre écoulé, notre Association déplore la perte de M. Gustave Trassenster, membre de notre Conseil d'Administration, aux funérailles duquel M. Dehalu a bien voulu souligner la dette de gratitude que l'Université a contractée envers lui. La disparition subite de M. Eugène Hubert, après une incomparable vie de labeur et de bienfaits, nous a tous profon-

dément émus. M. Félix Magnette évoque la carrière de l'historien et du professeur, en attendant qu'une seconde notice achève de marquer dans notre mémoire les traits de celui qui a illustré le rectorat de la restauration nationale.

Ce fascicule se termine par la chronique habituelle relatant les nominations, promotions et distinctions des derniers mois.

LA RÉDACTION.

Les Sciences médicales à l'Exposition de Liège

Me proposant de donner une idée de l'importance des documents réunis à l'Exposition de Liège dans le domaine des Sciences médicales, je ferai d'abord un résumé des diverses pièces soumises à l'examen des visiteurs, en recherchant dans les différents stands les objets qui nous intéressent.

Je tâcherai ensuite de tirer des éléments recueillis, des conclusions générales, tant au point de vue des médecins praticiens, que de tous ceux qui ont des contacts avec les Sciences médicales : instituteurs, magistrats, industriels, et aussi de l'enseignement médical, en comparant ce qui se fait dans les quatre Universités belges.

* * *

Ma visite a commencé par les stands de l'*Université de Liège*. Celui de la *Clinique pédiatrique* montre un berceau dans lequel le nourrisson est protégé par une moustiquaire, et soigné par une infirmière vêtue de blanc, dont le nez et la bouche sont enfermés dans un masque. De cette façon les insectes n'ont pas prise sur le nourrisson, qui ne peut recevoir de l'infirmière des projections nasales ou buccales septiques.

Les photographies des installations hospitalières réservées à ce service sont également instructives : on y voit que les

enfants sont répartis dans des chambrettes d'isolement, ce qui permet d'éviter la contagion de lit à lit, si fréquente dans les services d'enfants, à raison de la transmissibilité de presque toutes les maladies à cette période de la vie, qu'elles affectent les voies digestives, les voies respiratoires ou les téguments; car, dans l'enfance, la contagiosité est une notion nosologique autrement étendue que chez l'adulte, et l'on ne doit pas croire que les affections transmissibles se résument dans le petit nombre de maladies pour lesquelles on avait autrefois réservé des pavillons spéciaux : scarlatine, diphtérie, rougeole, rubéole, oreillons.

Le même souci d'éviter des contacts inutiles se traduit dans les installations de la consultation, où les enfants sont parqués dans des box individuels, avant de pénétrer dans la salle d'examen.

Les résultats de cet isolement individuel ne se sont d'ailleurs pas fait attendre, et l'examen des graphiques de mortalité montre de la façon la plus évidente l'heureuse influence de la suppression de la promiscuité hospitalière.

D'autres graphiques exposent la valeur énergétique des aliments le plus ordinairement utilisés à la clinique : lait pur, lait coupé à 1/2, aux 2/3, et sucré, babeurre, soupe de malt, etc.

Les autres installations du service comprennent les laboratoires : stérilisation du lait pour la consultation de nourrissons; laboratoire de chimie biologique; de médecine expérimentale.

Enfin l'outillage de la clinique est complété par une installation de rayons ultra-violet, arme précieuse dans la lutte contre le rachitisme et les maladies par carence endocrinienne, ou par avitaminose; et par une spacieuse galerie de cure permettant l'insolation des enfants pendant les belles journées.

Bref, ici se trouve réalisé un ensemble thérapeutique fort

intéressant et instructif, à la fois pour le médecin et le public en général.

Le stand voisin est occupé par le *Service d'Urologie*, où l'on voit d'abord une curieuse collection d'instruments chirurgicaux, qui donnent une bonne idée des progrès réalisés en technique urologique.

Puis, ce sont des corps étrangers retirés du tractus urogénital, dont une collection, particulièrement variée par la nature, la forme et les dimensions des objets, laisse rêveur. Dans la même vitrine sont groupés des calculs extraits de la vessie, du bassin et de l'uretère.

Une succession de radiographies très nettes : pyélographies, uretérographies, cystographies, donnent une idée juste de l'apport considérable que ce mode d'investigation fournit au diagnostic des affections de la sphère urinaire.

Une belle collection de pièces anatomiques enlevées au cours d'opérations pratiquées dans le service, occupe une place importante : tuberculoses, cancers, papillomes vésicaux, prostatas hypertrophiés se disputent l'attention des visiteurs.

Le *Service d'Oto-Rhino-Laryngologie* retient l'attention par une série de tableaux, dont les plus marquants pourraient s'intituler : ce qu'il ne faut pas faire en oto-rhino-laryngologie. Ces conseils exprimés en phrases lapidaires resteront certainement gravés dans la mémoire de tous les médecins qui les auront vus. Le même service expose des radiographies du crâne, prises chez des sujets atteints d'affections des sphères olfactive et auditive, et montrant avec la plus grande netteté les ressources que les rayons X peuvent apporter au diagnostic et à la thérapeutique oto-rhino-laryngologique.

Au stand de la *Clinique dermatologique*, se voient des cultures

très démonstratives de champignons parasites de l'espèce humaine : microsporon, trichophyton, favus, agents d'affections transmissibles pouvant amener la dégénérescence des annexes cutanées.

Viennent ensuite des statistiques montrant les progrès réalisés dans le traitement des tuberculoses cutanées, par l'emploi de l'actinothérapie. Les photographies qui accompagnent ces statistiques montrent avec la plus grande netteté l'intérêt qui s'attache à cette thérapeutique, et les progrès réalisés dans ce domaine : lampes en quartz, lampes à vapeur de mercure.

D'autres documents photographiques permettent de suivre l'évolution régressive de cancers de la peau, sous l'influence du radium et des rayons X. On ne peut manquer d'être profondément impressionné par l'apparence presque normale des téguments photographiés après guérison, de tumeurs étendues et ulcérées d'aspect repoussant.

Enfin, le domaine de la syphilis devait nécessairement faire l'objet d'une démonstration intéressante : ce sont d'abord des photographies de lésions de syphilis floride, primaire et secondaire : chancre phagédénique, roséole, syphilides pigmentaires, lésions ulcéreuses de l'épaule. Le malaise que l'on ressent à contempler ces documents est heureusement compensé par la lecture des graphiques, montrant la marche de l'endémie syphilitique pendant les années qui ont suivi la guerre. Ces tableaux enregistrent d'abord la formidable augmentation des cas de syphilis primaire pendant les premières années de la paix; augmentation révélatrice de l'existence d'un nombre considérable de malades porteurs de lésions contagieuses. C'est ensuite la diminution extrêmement rapide de l'endémie, sous l'influence des agents thérapeutiques modernes : arsenic, bismuth, mercure, et de leur mode d'application : la voie intra-veineuse, beaucoup plus efficace que les méthodes anciennes. Nous verrons

ailleurs le rôle que joua, dans cette prophylaxie anti-vénérienne, l'offensive gouvernementale, qui mit gratuitement à la disposition des malades les médicaments nécessaires, mesure extrêmement sage, revendiquée par le corps médical, qui, avec une abnégation sur laquelle il faut insister, prêta son concours à cette œuvre de haute portée morale et humanitaire.

Nous voici au stand de la *Ligue contre le rhumatisme*, où sont rassemblées de nombreuses pièces de musée et des radiographies. Ces pièces montrent les altérations des os et des cartilages dans le rhumatisme chronique. Ici, c'est une main atteinte de lésions hypertrophiques, à côté desquelles se voient des altérations destructives. Les épiphyses sont augmentées de volume; on note des sublaxations des premières phalanges sur les métacarpiens; et, comme conséquence de ces lésions, il s'est produit une rétraction de la main avec semi-flexion du poignet, déviation des doigts, etc.

D'autres pièces montrent des lésions analogues des pieds; d'autres intéressent les grandes articulations : coude, genou, épaule, hanche. Ailleurs, c'est la colonne vertébrale qui est atteinte : les vertèbres sont soudées entre elles, couvertes d'ostéophytes; l'aspect général des os est devenu spongieux par décalcification. Sur d'autres pièces, les lésions sont beaucoup plus minimes : nodosités d'Heberden ou de Bouchard.

Ailleurs, c'est l'appareil ligamentaire péri-articulaire qui présente les altérations les plus nettes : calcification de tendons et de ligaments.

Les radiographies ne sont pas moins intéressantes : elles montrent de la façon la plus nette, ici des décalcifications, là des dépôts calcaires anormaux. Tous ces troubles du métabolisme du calcium trouvent leur confirmation dans la notion, récemment acquise, de l'hypercalcémie des rhumatisants chroniques.

L'obscurité qui règne sur la pathogénie des affections diverses rangées sous le vocable de rhumatisme chronique, explique la richesse de l'arsenal thérapeutique employé à le combattre, et l'inefficacité si fréquente de tout traitement. Les tableaux exposés rappellent l'utilisation du soufre en ingestion ou en injection intra-veineuse, de l'iode sous toutes ses formes, des arsénobenzols, même chez des sujets non syphilitiques, du radium sous forme de boue radifère, d'émanation de radium, des cures hydrominérales, telles que celle de Spa, enfin les cures de régime.

Cette exposition montre en somme l'imprécision de nos connaissances sur cet état morbide, dont on a fait successivement un état infectieux, une manifestation toxique endo- ou exogène, un trouble de fonctions endocriniennes, une déficience résultant de l'action de climats froids et humides, de conditions défectueuses de l'habitation, une conséquence de la misère physiologique, etc. Quoi qu'il en soit, le problème est posé, et ouvre un champ très vaste aux recherches de physiologie pathologique.

Nous pénétrons dans le compartiment réservé à la bactériologie et à la parasitologie, qui nous offre un exemple impressionnant des rapports unissant la recherche scientifique et ses applications sociales.

Notre intérêt est d'abord suscité par les travaux de Fabry sur le Bactériophage, principe qui a trouvé son application, notamment dans le traitement de la furonculose et de l'anthrax.

Puis ce sont les travaux de L. Muller, établissant l'existence, dans le sérum de l'adulte, d'un principe hémophagique, dont la virulence est exaltée par certaines souches microbiennes, notamment le staphylocoque. Des schémas très suggestifs démontrent la diffusibilité de ce principe, son absence dans le sérum des nouveau-nés et dans les hématies,

sa destruction par la chaleur, et son indépendance vis-à-vis de la quantité de microbes.

Ce même savant s'adresse à la flore bactérienne de l'intestin du type typhosus, coli et dysentérique, dont il a facilité l'identification par la découverte de milieux de culture spéciaux.

Vient ensuite la question du bacille tuberculeux modifié par Calmette, qui a conduit à la découverte du vaccin anti-tuberculeux actuellement connu sous le nom de B. C. G., et qui nous permet d'entrevoir, dans un avenir rapproché, une atténuation considérable de l'endémie bacillaire. Quel que soit l'intérêt pratique de la vaccination anti-tuberculeuse, il ne faut pas perdre de vue que les travaux de Calmette sur les ultra-virus tuberculeux remettent à l'ordre du jour une question doctrinale de haute portée : l'hérédité tuberculeuse, problème posé par la clinique ancienne, qui semblait avoir reçu une solution négative, et que paraît devoir résoudre tout autrement l'expérimentation moderne. Dans ce domaine, la contribution de l'Institut bactériologique de Liège est représentée par les travaux de J. Van Beneden, donnant la démonstration directe de la transmission placentaire du virus filtrant.

Viennent ensuite les documents du *Service de Parasitologie* : photographies de la glossina palpalis, agent de transmission de la maladie du sommeil, d'anophèles, intermédiaires indispensables à la transmigration de l'hématozoaire de Laveran, de sujets aux différents stades d'évolution de la trypanosomiase humaine; clichés se rapportant à la trichinose; pièces anatomiques montrant la fixation de l'ankylostome duodéal sur la muqueuse du tube digestif.

Ce dernier parasite a fait l'objet d'études extrêmement intéressantes poursuivies par MM. le professeur Malvoz et le docteur Lambinet, qui ont établi notamment que l'infestation par l'ankylostome ne se produit pas seulement per os,

mais que l'inoculation cutanée est également possible. L'habitude qu'avaient les travailleurs du fond de la mine, de se déchausser au cours de leurs occupations, doit donc être considérée comme responsable d'une partie au moins des cas constatés. Actuellement, grâce aux recherches précitées, la lutte contre l'ankylostomiase si répandue dans nos charbonnages, a pu être organisée par M. le professeur Malvoz en collaboration avec les chefs d'industrie, et des cartes très suggestives montrent qu'à l'heure actuelle, ce fléau a complètement disparu du bassin minier liégeois.

Une revue des progrès récents de la bactériologie, de ses applications médicales et sociales, amène à rendre hommage aux fondateurs de la science microbiologique, à ceux surtout qui eurent la vision géniale du rôle pathogène des infiniment petits, qui, par une expérimentation impeccable, mirent en lumière l'importance des micro-organismes, et dont l'énergie triompha du scepticisme dénigrant de leurs contradicteurs. Considérant cet hommage comme un devoir, l'Institut de Bactériologie a mis en lumière le rôle prépondérant de Pasteur. Mais il nous rappelle également l'importante contribution de la Belgique à la connaissance des maladies infectieuses et parasitaires. C'est à un belge, P. J. Van Beneden, professeur à l'Université de Louvain, que l'on doit l'étude du cycle des parasites intestinaux. Un autre belge, Willems, de Hasselt, observe qu'en inoculant à un bovidé sain quelques gouttes d'un exsudat de péripneumonie bovine, on protège l'animal contre cette affection souvent mortelle. Enfin, il faut rappeler la contribution importante du professeur Van Ermengem à l'étude étiologique des accidents alimentaires. A ces noms, il faut joindre celui de Ch. Firket, professeur à l'Université de Liège, qui, dès la fin du siècle dernier provoquait l'apparition, chez l'animal, d'une tumeur maligne transmissible en série : cette découverte inaugurerait l'étude du cancer expérimental, dont on peut attendre une

connaissance plus approfondie de ce mal mystérieux, et par suite, une thérapeutique de plus en plus éclairée.

Intérêt scientifique, portée sociale, rôle important de notre petit pays, telle est, en résumé, la leçon que l'on peut retirer d'une visite au stand de l'*Institut de Bactériologie*.

Passons maintenant aux locaux du *Centre anti-cancéreux*. Cette institution, l'une des plus récentes de l'Hôpital universitaire, est chargée d'une double fonction. Elle crée d'abord un milieu nosocomial, dont les services universitaires tirent le plus grand profit pour l'étude clinique et microscopique des tumeurs malignes. En outre, elle met à la disposition des malades atteints de lésions néoplasiques, les ressources de la thérapeutique moderne, et spécialement la radio- et la radiumthérapie.

La participation du centre anti-cancéreux à notre Exposition, révèle nettement le rôle à la fois didactique et social de cet organisme. Des photographies montrent les diverses phases de l'examen histologique des pièces prélevées, soit dans un but purement diagnostique, soit au cours des opérations chirurgicales. Le Centre fonctionne ainsi en collaboration étroite avec les services d'anatomie pathologique de l'Université, avec les divers services cliniques, et avec le service provincial des tumeurs, dont le fonctionnement nous est révélé dans une autre partie de l'Exposition. Ce dispositif assure une union féconde entre le clinicien et l'histo-pathologiste, union réalisant un véritable enseignement mutuel, et contribuant beaucoup à la sûreté du diagnostic.

Mais, au Centre anti-cancéreux comme à l'*Institut de Bactériologie*, il existe une interdépendance étroite entre l'œuvre scientifique et l'œuvre sociale. Pour s'en convaincre, il suffit de constater les efforts réalisés dans le domaine de la prophylaxie et de la thérapeutique. Une affiche exposée dans le stand attire l'attention du public sur la fréquence et la

gravité des affections tumorales; elle met surtout en relief l'évolution néfaste des cancers non reconnus à temps; elle nous met en garde contre un optimisme excessif, basé par exemple sur l'absence d'antécédents cancéreux héréditaire; et nous invite à signaler immédiatement au médecin toute manifestation pathologique.

A côté de la prophylaxie des tumeurs, le Centre anti-cancéreux a contribué efficacement à leur traitement. Des photographies montrent les principales dispositions réalisées dans la radiothérapie, dans la roentgenthérapie superficielle et profonde. D'autres clichés font voir les effets de ces méthodes : la régression surprenante, sous l'effet des radiations, des lésions épithéliomateuses, notamment au niveau de la face. Mais le radium et les rayons X, sont des agents aveugles : ils déterminent aussi bien la nécrose des parties saines que celle des tissus cancéreux : la radio-dermite est bien connue, et peut même constituer un terrain sur lequel se greffera secondairement un néoplasme : le cancer des radiologues, par exemple. Aussi l'Exposition du centre anti-cancéreux est-elle complétée par la démonstration des appareils protégeant les tissus sains contre le radium ou les radiations : casques, gants de plomb, etc.

Enfin, un plan dressé à une grande échelle nous renseigne sur les diverses installations du service : laboratoires de recherches, radiothérapie, superficielle, radiothérapie profonde, chambres de malades devant se soumettre au traitement d'une façon continue.

A la différence des compartiments que nous venons de passer en revue, le stand de l'*Institut de Physiologie* est consacré exclusivement à des recherches de science pure, et n'a pas pour mission de faire ressortir l'intérêt pratique des études de biologie. Une visite à ce local est cependant pleine d'intérêt, parce qu'à notre époque, plus encore que dans le passé,

des liens étroits unissent la physiologie normale, la physiopathologie et la clinique.

Une première série de documents montre que pendant un siècle la Science physiologique fut honorée et pratiquée à notre Université d'une façon ininterrompue. Des portraits et des autographes rappellent le séjour à Liège de l'illustre Th. Schwann, qui jeta les bases de la théorie cellulaire, et fut le premier à démontrer, avec Cagniard de Latour, le rôle des microorganismes dans les fermentations. D'autres pièces montrent les relations étroites qui unirent les physiologistes étrangers à l'Ecole de Liège : ces relations eurent leur couronnement en 1892, date à laquelle se tint à Liège, le second Congrès international de Physiologie.

Mais la Physiologie, science vivante, exige autre chose que la contemplation et la glorification du passé : le travail personnel au laboratoire est la condition indispensable du progrès. Cette vérité fut admirablement comprise, par ceux qui, à Liège, assumèrent la charge de l'enseignement de la science physiologique. Vers 1887, M. le professeur L. Fredericq fit créer le superbe Institut qui porte son nom; ainsi était réalisé un double desideratum : créer de nouveaux locaux permettant l'extension des cours pratiques, et assurer à des travailleurs toujours plus nombreux l'outillage nécessaire à leurs recherches. Ces perfectionnements eurent pour conséquence une augmentation considérable de l'activité scientifique des physiologistes liégeois.

C'est de cette époque, en effet, que datent les travaux de L. Fredericq sur les gaz du sang : à cette occasion fut créé un appareil pour analyse des gaz, appareil dont un spécimen est exposé, et qui est basé sur l'absorption de l'oxygène par le phosphore, et de l'anhydride carbonique par la potasse. D'autres études ont conduit à la réalisation de cette élégante expérience que constitue la "circulation céphalique croisée"; du sang chassé par le cœur d'un chien passe dans la tête d'un

de ses congénères, qui lui-même irrigue la tête du premier animal; ce dispositif permet d'étudier l'influence des modifications humorales sur les centres nerveux; il est appliqué aussi, avec quelques modifications, dans l'étude des glandes endocrines : surrénale et pancréas, par exemple.

Dans le domaine de la Physiologie générale, l'activité des Liégeois s'est également affirmée par les travaux de L. Fredericq sur l'autotomie : ce curieux phénomène permet à certains arthropodes d'échapper à leurs adversaires par la section brusque d'un membre, dont la régénération ultérieure est d'ailleurs la règle. Cette disposition particulière est à rapprocher du mimétisme, autre phénomène de défense étudié par le même auteur.

L. Fredericq s'est en outre occupé d'une façon toute particulière de l'étude de la contraction cardiaque; on ne s'étonnera donc pas de trouver des graphiques montrant les différentes phases de la révolution du cœur, et des courbes de Traube-Hering, étudiées par L. Plumier.

Ce n'est là qu'une bien faible partie de l'activité imprimée au laboratoire de physiologie par le professeur L. Fredericq. Sous l'impulsion de son directeur actuel, H. Fredericq, une question nouvelle a été étudiée à des points de vue déjà très divers : la chronaxie. Cet élément nouveau introduit le facteur temps dans la connaissance de l'excitabilité neuro-musculaire par le courant électrique. Le rôle de la durée de passage du courant, pressenti par Hoorweg et Weiss, a été mis en lumière par Lapique, à la fois au point de vue expérimental et au point de vue mathématique. H. Fredericq et ses collaborateurs, notamment Florkin et Kirsch, ont montré que la chronaxie est fonction des facteurs physico-chimiques les plus divers : pH, imbibition et tension superficielle, ions métalliques. Plus remarquable encore est l'influence des excitations nerveuses : si l'on irrigue un cœur tout en stimulant le pneumogastrique afférent, le liquide de perfusion

modifie la chronaxie dans le même sens que l'excitation du nerf modérateur. Il existerait donc un véritable réglage humoral de la contraction cardiaque, et l'on peut, à la suite de Demoor, parler des hormones cardiaques.

Mais un laboratoire de recherches annexé à un institut d'enseignement, doit également fournir aux futurs praticiens les notions essentielles à leurs études. C'est pourquoi les professeurs L. Fredericq et Nuel ont condensé dans leurs " *Eléments de Physiologie humaine* " les données fondamentales que tout médecin doit posséder. Dans le même esprit, le professeur Nolf a rédigé, sous le titre de " *Notions de Physio-pathologie humaine* ", un résumé de toutes les notions permettant d'établir une transition entre la physiologie normale et la physiologie pathologique.

Ainsi se trouve réalisé un ensemble parfaitement harmonieux, hautement profitable à la fois aux étudiants, et à ceux qu'anime l'esprit de recherche scientifique.

Dans le stand de l'*Institut de thérapeutique expérimentale*, on note un calorimètre construit sur les indications du professeur Henrijean, en vue d'étudier l'action des radiations sur le métabolisme des animaux de petite taille. A la cimaise sont accrochés des graphiques mettant en évidence l'arrêt du cœur par le chloroforme, son réveil sous l'influence de l'adrénaline, et l'indépendance des courbes myographique et électro-cardiographique. M. le professeur Henrijean, qui s'est spécialisé dans l'étude de la contraction cardiaque, a condensé les résultats obtenus par lui dans une monographie très étendue, où il expose sa théorie personnelle sur l'origine de l'automatisme cardiaque.

D'autres sujets ont d'ailleurs retenu l'attention du professeur Henrijean, qui, en collaboration avec le professeur Schoofs, a publié une étude de la physiologie du liquide céphalo-rachidien.

Il nous reste à examiner le stand de l'*Institut de Pharmacie*. Nous y remarquons d'abord de nombreux documents constituant un hommage à la mémoire des Maîtres qui y ont professé : Gilkinet, fondateur de l'Institut, Jorissen, Chandelon, De Koninck, Hairs.

Mais nous pouvons aussi constater que les directeurs actuels de l'Institut ont su profiter de l'outillage créé par leurs prédécesseurs. Dans le domaine de la chimie des denrées alimentaires, deux tableaux résument les recherches entreprises par MM. le professeur R. Vivario et C. Stainier, sur la constitution chimique du lait et du beurre. Les auteurs, s'inspirant des recherches de Ch. Porcher, ont démontré que l'ensemble constitué par le lactose et le chlorure sodique, représente une fraction constante du nombre total des molécules dissoutes, et qu'au point de vue osmotique, le chlorure de sodium peut suppléer, presque quantitativement, à un déficit de lactose. Ces faits ont une double portée : considérés sous l'angle purement scientifique, ils mettent en évidence un mécanisme destiné à maintenir constante la pression osmotique d'une sécrétion externe; au point de vue pratique, ils permettent de déceler l'addition d'eau au lait, grâce à l'élévation du point cryoscopique de celui-ci.

Nous voyons ensuite les travaux de MM. R. Vivario et Bierry, sur la teneur du sang en protéines, étudiée au moyen d'une méthode permettant la précipitation rigoureusement totale des substances albuminoïdes, dans un milieu à pH constant. D'autres travaux, exécutés en collaboration avec le service d'Anatomie pathologique, et spécialement avec MM. le professeur Firket et le docteur Lecloux, ont pour objet la détermination de la teneur des tissus embryonnaires et sarcomateux en glutation, catalyseur d'oxydo-réduction, dont l'importance biologique s'affirme de jour en jour.

Un autre champ d'action a été exploré : celui de la toxicologie, où ce sont surtout les problèmes se rapportant à

Hygiène industrielle, qui ont sollicité les investigations du professeur Schoofs. Les acquisitions nouvelles de cette science ont été condensées dans un ouvrage très complet, où les maladies professionnelles sont étudiées à la lumière de la chimie et de la physique. Ce livre voisine avec le *Traité de Technique sanitaire*, important travail publié sous la direction de MM. F. Putzeys et F. Schoofs, et envisageant de la façon la plus complète tous les problèmes d'hygiène publique et privée. Médecins, architectes, industriels, ont la certitude d'y trouver les renseignements les plus précis sur la construction des hôpitaux, sanatoria, établissements privés, le chauffage, la ventilation, l'évacuation des eaux usées, l'alimentation en eau potable, etc.

A côté de ces œuvres maîtresses, se trouvent encore de nombreuses publications qui témoignent de l'activité scientifique des élèves.

Participant à l'Exposition de Liège, l'Université se devait d'apporter à cette grande œuvre patriotique, une collaboration digne de sa haute mission scientifique : elle n'y a pas failli. En mettant sous les yeux du public, les ressources dont elle dispose grâce à la vigilante attention de l'Administration communale et de l'Etat, ainsi que les réalisations du corps professoral, tant dans le domaine de la science pure que de la science appliquée à la clinique ou à l'hygiène sociale, l'Université aura certainement réussi à susciter l'intérêt de la population qui ne doit pas rester étrangère à l'activité des Hautes écoles, dont le rôle s'avère de plus en plus prépondérant.

Les installations de l'*Université de Bruxelles* vont maintenant retenir notre attention. Le service de *Bactériologie*, dirigé par M. le professeur Bordet, expose les résultats des recherches de ses élèves sur le Bactériophage, principe qui apparaît lors de la convalescence des maladies infectieuses,

et joue un rôle considérable dans la destruction des agents microbiens. L'enseignement de la Bactériologie y est illustré par de nombreux documents photographiques et films, que l'on peut diviser en deux groupes. Les uns reproduisent la morphologie des microbes pathogènes; d'autres se rapportent à la parasitologie, et tout spécialement à la maladie du sommeil, dont ils font voir les différentes phases d'évolution, l'agent pathogène, et les mouches, organismes de transmission.

Des photographies et des dessins illustrent les recherches de pathologie oculaire du professeur Coppez : l'auteur étudie l'infiltration de l'œil résultant de la pénétration de corps étrangers métalliques, et la différence de réaction en rapport avec la nature de ces corps : fer, zinc, cuivre. Ce dernier métal est particulièrement dangereux, parce qu'il forme avec les protéines des albuminates insolubles. Dans ce compartiment, on voit encore quelques exemplaires de tumeurs de l'œil.

Dans les vitrines voisines se trouvent des moulages exécutés par le service d'*Anatomie pathologique*. Ces pièces représentent des néoplasies malignes, de localisations diverses. Elles sont exécutées avec un soin minutieux, et témoignent d'un grand souci d'exactitude.

Un nombre important de brochures mettent sous les yeux des visiteurs les recherches poursuivies par le personnel scientifique de l'Université de Bruxelles, qui est devenue un des principaux centres d'activité scientifique du pays.

Les nouvelles installations qui vont être mises à la disposition de la Faculté de Médecine sont conçues dans un esprit nouveau, qui a pour but de concentrer tous les services, aussi bien les Instituts scientifiques que les différents services cliniques, de façon à assurer une collaboration étroite de toutes les spécialités. Sur un terrain relativement exigu, on a construit un hôpital communiquant avec deux bâti-

ments destinés à abriter les départements qui s'occupent de science pure, mais peuvent cependant donner à la clinique, certains éclaircissements qui lui seraient nécessaires; les cliniques sont d'ailleurs susceptibles de fournir aux Instituts scientifiques du matériel de recherche. La réalisation de cette conception aura pour effet de faciliter beaucoup l'enseignement, et supprimera pour les étudiants les pertes de temps inhérentes à la dissémination des locaux.

L'Université de Bruxelles dispose, pour l'enseignement clinique, d'autres installations, situées à la périphérie de l'agglomération, et constituant l'*Hôpital Brugman*. Cet établissement, construit sur un terrain plus vaste que l'espace occupé par les nouveaux bâtiments que nous venons de décrire, est divisé en pavillons séparés. Le médecin y dispose de toutes les ressources de l'arsenal prophylactique et thérapeutique moderne : dans le domaine de la cancérologie notamment, on trouve une salle d'autopsie, à laquelle sont annexés des laboratoires d'histologie; d'autre part, une installation très complète de curiethérapie permet le traitement des affections néoplasiques.

Le département de l'*Hygiène* expose les plans d'un sanatorium anti-tuberculeux construit à Alsemberg. Il nous fait connaître également les méthodes modernes de chauffage, d'aération, d'éclairage, de désinfection, d'épuration des eaux d'alimentation, et d'élimination des eaux usées.

Cette documentation, comme celle de l'Université de Liège, montre un parallélisme complet entre l'activité scientifique pure, et ses applications cliniques.

Le stand de l'*Université de Louvain* montre des photographies de divers instituts : Institut de Physiologie, Clinique psychiatrique, Institut du Cancer. Ce dernier donne un résumé des recherches poursuivies sur l'influence des injections de magnésium, de poudre de foie, de muqueuse intestinale,

d'hormones testiculaires, d'ioniline, sur la prédisposition au cancer et le développement de cette affection; enfin, des photographies de divers types de cancer expérimental. La Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo donne la disposition d'un hôpital pour indigènes, et fournit quelques aperçus de la lutte contre la malaria : recherche des gîtes d'anophèles et des larves dans les mares, épandage de poudres larvicides, etc.

Le domaine de la recherche scientifique n'est pas limité aux Universités belges. La participation française nous rappelle en effet les mémorables travaux de Pasteur, et montre comment, en partant d'études de chimie pure, cet illustre savant parvint à découvrir le mécanisme des maladies transmissibles. Les premiers travaux de Pasteur portent en effet sur les caractères cristallographiques de l'acide tartrique de synthèse, et du même acide produit par les végétaux. Constatant l'activité optique des principes extraits des organismes vivants, Pasteur se demande si cette particularité n'est pas liée à la vie elle-même. Il pressent alors le rôle des infinis petits dans les phénomènes biologiques, et met en évidence, par des expériences irréfutables, les agents des fermentations alcoolique, lactique et butyrique. Abordant ensuite le problème de la génération spontanée, il démontre l'impossibilité de provoquer l'apparition de la vie, dans des milieux préalablement stérilisés et maintenus à l'abri de toute contamination.

Ces recherches orientent Pasteur vers la pathologie, et le conduisent à déterminer les causes et les remèdes de la maladie des vins, et de celle des vers à soie. Pasteur décrit alors le microbe du choléra des poules, et la bactériidie charbonneuse, déjà signalée par Davaine. Une circonstance fortuite lui montre que la conservation, à une température déterminée, d'une culture de microbes du charbon, atténue

la virulence de l'agent pathogène, qu'elle transforme en un véritable vaccin.

Dès ce moment, un pas énorme est franchi dans la thérapeutique des affections microbiennes : soumettant à la dessiccation, pendant un temps déterminé, des moelles épinières de lapins morts de la rage, Pasteur put préparer un virus fixe, susceptible de prévenir l'écllosion de la maladie chez des individus contaminés.

Ainsi donc se trouve transportée dans le domaine pratique, et justifiée par l'expérimentation, une méthode, la vaccination préventive, déjà préconisée par Jenner contre la variole, et par le belge Willems contre la péripneumonie des bovidés. La science expérimentale confirmait l'empirisme dû à l'observation clinique, et permettait d'entrevoir, pour ce procédé nouveau, les applications étendues que l'on en fait aujourd'hui.

La vie de Pasteur n'est pas seulement un exemple de ténacité dans le travail, d'extraordinaire lucidité intellectuelle et d'un rare désintéressement. La meilleure preuve de celui-ci se trouve dans le fait que cet homme génial a dirigé dans la voie qu'il avait ouverte un nombre important de disciples, qui ont pu réaliser à leur tour des découvertes capitales. Et cette activité féconde ne peut avoir été réalisée que par les directives généreuses et altruistes du Maître de cette école remarquable.

* * *

L'intense activité scientifique dont la ville de Liège fut le théâtre au cours de l'année jubilaire, ne se manifesta pas seulement dans l'enceinte de l'Exposition. A l'occasion du centenaire de notre Indépendance, plus de cent congrès tinrent leurs assises à Liège. Dans ces assises solennelles, qui groupèrent des savants venus de tous les points du globe,

furent discutées les plus hautes questions de science pure et appliquée.

Dans le domaine des sciences médicales, nous devons mentionner le XIX^{ème} Congrès français de médecine, le Congrès des Sociétés d'Obstétrique et de Gynécologie, celui de Physiothérapie; et la réunion de la Ligue contre le rhumatisme.

Le XIX^{ème} Congrès français de Médecine, qui groupa plus de cinq cents membres, tant effectifs qu'adhérents, eut lieu à Liège, du 23 au 26 septembre 1930, sous la présidence de M. le professeur de Beco. Au programme scientifique figuraient d'abord trois questions qui firent l'objet d'une étude approfondie, tant sous l'angle physio-pathologique qu'au point de vue clinique: les hyperthyroïdies, le métabolisme du calcium, les indications thérapeutiques de l'insuline en dehors du diabète.

Au sujet des *Hyperthyroïdies*, MM. Labbé, Azerad et Gilbert-Dreyfus insistèrent sur la différence qui sépare l'hyperfonctionnement de la glande thyroïde, et l'hypersympathicotonie, susceptible de produire certains symptômes de la maladie de Basedow: émotivité, tachycardie, dilatation pupillaire. La discrimination, capitale au point de vue thérapeutique, entre ces deux états, est donnée par la mesure du métabolisme de base: celui-ci est à peu près normal dans l'hypersympathicotonie; il est exagéré dans l'hyperthyroïdie vraie. L'importance que l'on attribue au métabolisme basal a cependant été contestée par L. Levi.

Au point de vue physio-pathologique, Dautrebande mit en lumière les conséquences de la tachycardie basedowienne, qui réduit le volume de l'ondée systolique, d'où rupture de l'équilibre acide-base du sang et des tissus.

Enfin, Berard et Peycelon, résumant l'état actuel de la thérapeutique chirurgicale de l'hyperthyroïdie, firent re-

marquer l'importance de l'anesthésie locale, et de la psychothérapie pré- et post-opératoire.

La question du *Métabolisme calcique* retint ensuite l'attention du Congrès. Le rôle physiologique et pathologique de cet élément fut exposé par L. Brull, qui a été amené à diviser le calcium total de l'organisme en trois groupes : calcium ionisé, calcium diffusible mais non ionisé, calcium colloïdal, la forme ionisée étant seule active dans les phénomènes vitaux. Le rapporteur donne aussi un aperçu très complet des besoins en calcium, de l'absorption et de l'excrétion de ce métal.

Le problème très spécial du métabolisme calcique chez l'enfant a été étudié par Mouriquand et Leulier. Ces auteurs montrent que le rachitisme et l'ostéoporose sont liés à des facteurs multiples, carence alimentaire, digestive, endocrinienne, sanguine, locale. De ces données découle le rôle des sels de chaux, des composés phosphorés, des produits endocriniens, dans le traitement des maladies par défaut de calcium. La lumière solaire, les rayons ultra-violet, la vitamine D donnée sous forme d'huile de foie de morue, favorise également la fixation du calcium.

Enfin, Weil et Guillaumin nous entretinrent de la calcémie. Ils décrivent une méthode de dosage du calcium, basée sur la précipitation de cet élément par l'oxalate ammoniacal à pH fixe, sur l'incinération du précipité, et sur le dosage titrimétrique de l'oxyde calcique obtenu. Cette méthode conduisit les auteurs à distinguer, dans l'ensemble du calcium de l'organisme, une fraction intimement liée aux protéines, une fraction ionisée, et une fraction à l'état de sels sursaturés. Le métabolisme calcique serait réglé par l'activité des parathyroïdes.

Des aperçus nous ont été fournis sur le rôle du calcium dans certains états pathologiques : tuberculose, déséquilibres

neuro-végétatifs, manifestations articulaires, cancer, aliénation mentale, après la radiothérapie, etc.

Une controverse de haut intérêt s'est élevée au sujet des différentes méthodes de dosage dans les humeurs.

La troisième question comportait l'étude l'*Insulinothérapie en dehors du diabète*. Cette innovation trouve sa justification dans l'action eutrophique de l'hormone pancréatique, que l'on a successivement employée dans les cures d'engraissement, dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, même chez des malades fébricitants; dans le traitement d'affections cardio-vasculaires, des dermatoses, des maladies nerveuses et mentales; dans l'anémie pernicieuse, l'ulcus gastrique. Le cancer même a fait l'objet de recherches expérimentales, d'après lesquelles, si l'insuline n'exerce aucune action spécifique directe, elle serait cependant susceptible de jouer un rôle eutrophique général, en dehors, bien entendu, des états cachectiques. Une forme nouvelle d'administration de l'insuline : la suspension huileuse, mérite de retenir l'attention : elle permettrait, grâce à l'absorption lente, d'éviter les accidents hypoglycémiques, et de diminuer le nombre des injections nécessaires au traitement.

A côté de ces questions d'ordre principal, de nombreuses communications ont été faites, se rapportant à des domaines divers des sciences médicales. Les échanges de vues qui ont eu lieu ont certainement ouvert un nouveau champ d'action à l'activité scientifique. Leur diversité a permis d'intéresser, non seulement ceux qui exercent la médecine générale, mais aussi les spécialistes de toutes catégories.

* * *

Le Congrès organisé par la *Société belge de Gynécologie et d'Obstétrique*, sous la présidence de M. le professeur Brouha, a discuté d'abord le pronostic de la césarienne basse. M. le

professeur Brouha en a exposé les suites immédiates, en se basant sur une statistique personnelle de 125 cas. Après avoir examiné le mode d'anesthésie le plus convenable, l'auteur a fait connaître les accidents dus à l'opération elle-même : une mort par rachianesthésie; une mort qui semble attribuable à l'importance de l'hémorragie. Parmi les accidents post-opératoires, il a observé la péritonite, la suppuration de la paroi abdominale, l'infection utérine, l'infection urinaire, l'hyperthermie sans cause reconnue, la parésie, intestinale, la broncho-pneumonie, la psychose puerpérale, la rétention d'urine. La mortalité générale a été de 4%; la morbidité globale a été de 50%; elle tombe à 22,5% si on ne retient que les cas sérieux. En ce qui concerne les enfants, le rapporteur n'a enregistré qu'un seul décès. S'en tenant au pronostic opératoire immédiat, il considère l'intervention comme une opération sérieuse, à laquelle il ne faut pas recourir à la légère.

Les suites éloignées ont été exposées par le professeur Brindeau, qui envisagea les facteurs suivants : la cicatrice utérine, l'éventration, les fistules abdominales et vésico-pariétales, la phlegmatia alba dolens, l'influence de la césarienne basse sur l'évolution d'une grossesse ultérieure et l'accouchement. Ses conclusions sont favorables à la césarienne basse.

De la discussion qui a suivi, il résulte que l'immense majorité des accoucheurs accorde à la césarienne basse une supériorité manifeste sur la césarienne corporéale.

Dans un second rapport, le docteur Monod a étudié la cancérisation du col après hystérectomie subtotale. L'auteur fait ressortir la fréquence de la cancérisation du moignon, qui se rencontre le plus habituellement au moment de la ménopause, entre 45 et 50 ans. Rejetant les divers perfectionnements proposés à la technique de l'hystérectomie subtotale, Monod, tout en restant fidèle à cette opération, déclare qu'il

faut toujours être prêt à pratiquer l'opération radicale, chaque fois que les conditions favorables seront réalisées chez une femme au voisinage de la ménopause, a fortiori si la tumeur se développe rapidement, et s'accompagne d'un écoulement sanieux. Il insiste sur le fait que le pronostic des cancers du col après hystérectomie subtotale est aggravé par les conditions thérapeutiques défectueuses dans lesquelles on se trouve pour les traiter. La radiumthérapie est le traitement de choix de ces cas.

Au cours de la discussion qui a suivi ce rapport, Henrotay, Spencer, se déclarent partisans de l'hystérectomie totale. Schockaert, par principe, pratique l'hystérectomie totale dans les cas d'annexite et de fibrome, à moins que le cas ne paraisse trop compliqué. L'opinion générale semble donc que l'hystérectomie subtotale doit céder le pas à la totale.

La dernière question mise à l'ordre du jour était celle de l'infection puerpérale autogène. Le docteur Hamm étudia, dans un premier rapport, l'aspect historique et bactériologique de ce problème. Il montra comment, déjà avant l'ère pastorienne, les obstétriciens prévoyaient la possibilité d'une contamination des voies génitales d'origine externe et d'origine interne. Il rappella ensuite que Jeannin considérait comme infection autogène toute infection due à des germes existant en un point quelconque de l'organisme : ces germes peuvent, dans certaines conditions, gagner le canal génital et y exalter leur virulence.

Envisageant ensuite la question au point de vue bactériologique, l'auteur signale l'existence, dans la cavité vaginale, de microbes jouant le rôle de parasites facultatifs; la pullulation de ceux-ci est favorisée par l'alcalinité du milieu. De plus, la cavité utérine, et même les membranes ovulaires contiennent des agents pathogènes au cours de la grossesse la plus normale. Ces agents peuvent provoquer des infections

puerpérales, et l'on doit reconnaître avec Brindeau, que " nulle femme accouchée n'est, à coup sûr, à l'abri d'une complication infectieuse ".

Le docteur Voron a étudié le même problème sous l'angle clinique. Il pense qu'un certain nombre d'infections puerpérales ne peuvent reconnaître une cause extérieure. Mais les complications endogènes sont excessivement rares, et liées au fléchissement de la résistance locale et générale. Il en résulte que la prophylaxie de l'infection autogène doit surtout viser à soutenir les défenses de l'organisme.

Au cours de ces assises, ont été envisagés des problèmes se rapportant surtout à la spécialité obstétricale. Cependant, les débats sur la césarienne basse et sur l'hystérectomie, ont soulevé des questions d'intérêt général au point de vue chirurgical et cancérologique. De même, dans la discussion sur l'infection puerpérale autogène les notions de pathologie générale ont trouvé leur application immédiate. Ainsi se trouvent une fois de plus démontrées l'interdépendance existant entre les diverses sciences médicales, et la nécessité absolue d'une culture générale extrêmement étendue.

* * *

Enfin, du 14 au 18 septembre 1930, eut lieu, à l'Université de Liège, le V^e Congrès International de Physiothérapie. La multiplicité des sujets traités détermina les assistants à se diviser en plusieurs sections.

La variété et la complexité des questions mises à l'ordre du jour rendent difficile un résumé détaillé, des travaux du Congrès. Nous nous bornerons à une énumération rapide des points principaux qui firent l'objet des délibérations des diverses commissions.

Dans la Section I, consacrée à la *Cinesithérapie*, nous remarquons des communications de Kopp, sur la massothé-

rapie, son enseignement officiel et son application; de R. Ledent, mettant en évidence les bienfaits de la gymnastique respiratoire chez les enfants souffrant d'une insuffisance du rhinopharynx, du thorax ou des glandes endocrines, et signalant les erreurs de direction qui peuvent rendre inefficace l'éducation physique. L'aspect physiologique de la gymnastique respiratoire fut traité par A. Govaerts, qui étudia l'influence des exercices d'intensité variable sur la ventilation pulmonaire et la composition de l'air expiré. Glénard et Hollenfeltz étudièrent l'action du mouvement sur le tube digestif, et le traitement mécanique des affections de cet appareil.

Dans la Section de *Radiologie*, la radio-biologie expérimentale a été traitée par A. P. Dustin et Holthusen. Ils ont envisagé ses rapports avec les applications thérapeutiques, et les réactions cytologiques déclenchées dans les tumeurs malignes par les radiations. L'emploi des rayons X dans le traitement des cancers du col de l'utérus, a été examiné par Gunsett, qui en a précisé la technique. La roentgenthérapie de l'asthme, et d'une façon générale de différentes manifestations arthritiques, a fait l'objet de rapport de Solomon et Gilbert, et de Kahlmeter.

La troisième section s'occupait de l'*Hydrologie*, de la *Thermothérapie* et de la *Crénothérapie*. Les effets généraux des applications externes ont été exposés par R. Wybauw, qui montra l'influence des agents externes sur la peau, sur les échanges chimiques, sur le métabolisme, et détailla les divers modes d'application de ces armes thérapeutiques. D'autres conférenciers, Violle, Stoianoff, Baque, envisagèrent l'action spéciale de certaines cures; cure de Vittel, thalassothérapie, air chaud dans le traitement des surdités, etc.

L'*Electrologie* ne fut pas non plus négligée. Le rôle de la diathermie dans les tuberculoses cutanées fut étudié par H. Bordier tandis que Laquerrière et Raszeja entretenaient les congressistes de la technique et des indications de l'iono-

thérapie. Le courant électrique est aussi applicable au traitement des affections les plus diverses : de Munter et Masy en firent ressortir les effets dans le traitement des rhumatisants : dans ces cas, la diathermie est particulièrement indiquée ; Bienfait fit connaître les résultats de l'examen radiologique et du traitement électrothérapique dans les dyspepsies. Les affections nerveuses elles-mêmes sont justiciables d'un traitement électrique, comme le montra Moldaver pour la poliomyélite. Signalons en même temps les communications de Van Breemen, Gunzburg, Humphry, sur la cure physiothérapique du rhumatisme.

Enfin, dans le domaine de l'*Actinologie*, divers auteurs montrèrent l'appoint puissant que les rayons ultra-violetts apportent au traitement de la bacillose commençante ou déclarée. Citons Panayoqatou, Friedmann ; le traitement des névralgies fut étudié par Lepsky, Rosselet, Proustein, E. et H. Biancani.

Nous n'avons pu donner qu'un très bref résumé des communications principales qui furent présentées au Congrès. La variété des sujets traités, qui ne nous a pas permis de synthétiser l'activité de la Physiothérapie en groupant les travaux sous un petit nombre de rubriques, nous paraît refléter exactement l'étendue et la diversité des problèmes que cette science est appelée à résoudre. Dermatologie, cancérologie, neurologie, pathologie, ostéro-articulaire, pathologie auditive, respiratoire, cardiaque, telles sont les branches de la médecine qui, à l'heure actuelle, utilisent à des titres divers les ressources des traitements physiques.

Envisageant maintenant dans leur ensemble, les réunions scientifiques dont notre ville fut le théâtre au cours de cette année jubilaire, nous n'avons pas manqué d'être frappé par deux faits : d'abord, par l'attention et l'intérêt que le public médical n'a cessé de prêter aux débats parfois ardu de nos sociétés savantes ; ensuite, par la haute tenue intellectuelle

de ces discussions. Si les techniques nouvelles, de plus en plus complexes, déterminent une division du travail se traduisant par la spécialisation, nous n'en sommes pas moins forcés de recourir à des notions de pathologie générale, voire de physiologie normale, pour expliquer et pour combattre les processus morbides observés dans la branche particulière où nous nous cantonnons. De la nécessité et de la réalité de cette culture médicale générale, les Congrès organisés à Liège nous donnèrent une magnifique démonstration : ce n'est pas là leur moindre mérite.

Ayant envisagé jusqu'ici des institutions dont la recherche et l'enseignement scientifiques constituent le but principal, nous avons cependant été amenés à signaler le rôle social que jouent certains de ces organismes. C'est qu'en effet, dans le domaine de la médecine, science pure et science appliquée sont inséparables, et que tout progrès réalisé par l'effort des chercheurs trouve fatalement sa répercussion pratique.

Il existe d'autres créations, qui s'assignent un but directement et exclusivement philanthropique : nous en sommes redevables aux provinces, aux villes, aux œuvres privées auxquelles la loi accorde une existence officielle.

Dans le vaste palais des *Provinces belges*, on peut étudier la contribution de Liège, du Brabant et d'Anvers à la lutte contre la maladie. La *Province de Liège* nous fait connaître son action par des maquettes et par des films très suggestifs.

Nous examinons d'abord les objets qui concernent la lutte contre la tuberculose. L'intervention des Pouvoirs publics dans ce domaine s'exerce sous plusieurs formes : dépistage des malades, traitement de ces derniers dans des sanatoria, secours matériels aux tuberculeux indigents et à

leurs familles, vaccination des nouveau-nés par le procédé de Calmette-Guérin.

Le dépistage est réalisé dans les dispensaires anti-tuberculeux, fondés vers 1900 à l'initiative de M. le professeur Malvoz. Ces institutions déterminent l'état des sujets qui s'y présentent, et décident si les porteurs de bacilles doivent être envoyés dans des sanatoria. D'autre part, à ces services sont attachées des infirmières visiteuses, dont la tâche est d'enquêter sur la situation financière du malade et de sa famille, et de procurer à ceux-ci les secours que leur indigence réclame.

Les tuberculeux reconnus juticiables d'une cure d'air et de repos, sont dirigés vers un sanatorium. A l'heure actuelle, deux de ces établissements fonctionnent dans notre Province. Dans le cadre magnifique des collines bordant la vallée de l'Amblève, à Borgoumont, fut installé, au début du XX^e siècle, un sanatorium réservé aux malades du sexe masculin. Un film très suggestif montre, d'abord, le panorama splendide s'offrant à l'observateur placé dans la galerie de cure, et dont la contemplation aide le bacillaire à passer les longues et pénibles heures de repos. Puis nous voyons l'organisation interne du sanatorium : salles de jeux et de lecture, salle à manger, cuisines, dortoirs. Toutes ces vues donnent l'impression d'un souci méticuleux d'ordre et de propreté, ainsi que de vif désir d'assurer, à ceux que leur santé chancelante amène à Borgoumont, un séjour confortable et agréable.

D'autres vues montrent un second sanatorium, celui de Magnée, fonctionnant depuis une dizaine d'années aux portes de Liège, et réservé aux femmes et aux enfants. La disposition générale de cet établissement est calquée sur celle de Borgoumont.

Au point de vue technique, Magnée et Borgoumont sont des établissements à plusieurs étages, pouvant abriter

chacun une centaine de malades. Chaque sanatorium est placé sous la direction d'un ou plusieurs médecins, disposant d'un outillage très complet : laboratoire de chimie clinique et de microscopie, salle de radioscopie, installations pour l'actinothérapie et pour la réalisation du pneumothorax artificiel.

La Province de Liège vient d'acquérir le domaine seigneurial de Wégimont, où elle projette l'installation d'un troisième sanatorium. Constituée d'un château inclus dans un parc superbe, cette propriété se transformera en un établissement de cure, qui se montrera digne des installations antérieures.

En résumé, l'effort fourni par la Province de Liège dans le traitement de la bacillose pulmonaire est considérable. Grâce aux sanatoria, la cure d'air a été mise à la disposition des malades peu favorisés de la fortune; d'autre part, les brillants résultats obtenus par les Liégeois dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, montrent la possibilité de guérir un bacillaire sans lui imposer un séjour en montagne, et sans le priver des avantages moraux que donne la proximité immédiate de sa famille.

Enfin, depuis quelques années, la lutte anti-tuberculeuse a pris un nouvel aspect. La découverte du bacille atténué de Calmette-Guerin, constituant un vaccin s'il est absorbé per os dans les premiers jours de la vie, a ouvert la voie à l'immunisation active des nourrissons, par ingestion d'une certaine quantité de B. C. G. Actuellement, l'Institut de Bactériologie de Liège a ouvert une enquête sur l'efficacité de cette prophylaxie, et il semble démontré que la vaccination doit être pratiquée chez les nourrissons issus de parents bacillaires, et destinés à vivre dans un milieu tuberculeux.

La Province de Liège n'a pas limité son action à la lutte contre la tuberculose. Elle a voulu intervenir dans la campagne entreprise contre toutes les maladies infectieuses et parasitaires. Dans ce but, elle a créé à Liège et à Verviers,

deux instituts de bactériologie, affectés surtout au diagnostic des affections microbiennes. La recherche du bacille de Koch dans les crachats, celle du bacille diphtérique dans les sécrétions pharyngées, le séro-diagnostic de la fièvre typhoïde, bien connu sous le nom de réaction de Widal, y sont pratiqués journallement. Mais il faut faire une place spéciale au diagnostic sérologique de la syphilis; la réaction de Bordet-Wassermann, pratiquée dans le sang et dans le liquide céphalo-rachidien, permet de se rendre compte de la marche d'une affection vénérienne, et de l'efficacité du traitement. Les Instituts de Bactériologie sont donc les auxiliaires les plus précieux des dispensaires anti-tuberculeux et anti-syphilitiques. En ce qui concerne les affections luétiques, le rôle des dispensaires provinciaux est limité au dépistage; il est néanmoins capital, car l'efficacité du traitement de la syphilis est liée à la précocité du diagnostic.

Les Instituts provinciaux sont aussi les gardiens permanents de la santé publique. Assurant journallement le contrôle bactériologique des eaux de boisson, ils peuvent nous avertir de la contamination accidentelle de celles-ci par un agent microbien; la prophylaxie des épidémies de fièvre typhoïde est ainsi réalisée d'une façon constante.

La lutte contre les maladies professionnelles a également retenu l'attention de la Province de Liège. Celle-ci a surtout dirigé ses efforts contre l'ankylostomiase des mineurs, et a édifié un dispensaire où se fait le diagnostic de cette redoutable affection. Grâce à cette œuvre de prévoyance, due à l'initiative de M. le professeur Malvoz, on peut dire que cette maladie a complètement disparu de notre bassin houiller. La Province a aussi organisé un service de dépistage de maladies professionnelles, telles que : intoxications saturnine, phosphorée, hydrargyrisme, nystagmus du mineur, etc.

Enfin, un service créé grâce à la collaboration de la pro-

vince et de l'Université de Liège, permet le diagnostic précoce des affections néoplasiques.

Ainsi se trouve réalisé un ensemble d'œuvres de prévoyance sociale, dont l'importance n'échappera à personne.

Dans le domaine social, l'activité de l'*Institut Pasteur du Brabant*, dirigé par M. le professeur Bordet, se manifeste surtout par le développement de ses services de sérothérapie. On y fait également le traitement préventif de l'infection rabique. Celui-ci est basé sur l'examen clinique des sujets mordus, et sur l'étude anatomo-pathologique du système nerveux central des animaux mordeurs. Des instructions précisent les conditions dans lesquelles doivent s'effectuer l'abatage des chiens soupçonnés de rage, et le prélèvement des pièces aux fins d'autopsie.

L'ensemble de ses installations permet donc à l'Institut Pasteur du Brabant de rendre service, non seulement à la province qui l'a créé, mais encore au pays tout entier.

Enfin, dans le stand de la *Province d'Amers*, nous pouvons voir de nombreuses photographies de sanatoria anti-tuberculeux. Il est intéressant de noter que ces établissements récemment construits ont été conçus sur un type nouveau, né des circonstances de l'après-guerre. Ce sont des bâtiments de petites dimensions, que l'on a disséminés dans différentes parties de la province, d'où l'on a exclu tout luxe inutile, de façon à en diminuer le prix de revient. Leur multiplicité a pour but de permettre un recrutement local des malades. Ceux-ci, hospitalisés à courte distance de leur lieu d'origine peuvent aisément recevoir la visite de leurs parents, et évitent ainsi la dépression morale qui, chez le tuberculeux, est la conséquence trop fréquente de l'isolement. Ces pavillons, construits sur les indications de M. le professeur Putzeys, et de M. l'architecte Maukels, constituent une judicieuse

innovation, dont on peut attendre les plus heureux résultats. Il sera intéressant, dans l'avenir, de comparer les conséquences économiques et thérapeutiques résultant de cet agencement, avec celle des sanatoria de grande concentration.

La *Ville de Liège*, de son côté, a pris une part importante aux œuvres de préservation sociale. Non contente d'apporter d'importants subsides aux sociétés de secours mutuels, elle a engagé celles-ci à favoriser les femmes enceintes par la création d'aide aux futures mères et aux nouvelles accouchées. Les mutualités qui sont entrées dans cette voie reçoivent des allocations considérables.

La Ville ne s'est pas arrêtée dans cette direction : elle a, depuis de nombreuses années, créé des crèches, aujourd'hui au nombre de huit, auxquelles sont annexées une consultation de nourrissons et souvent une consultation prénatale. Elle subsidie également les consultations privées, et celles organisées par le Comité local des Oeuvres de l'Enfance. Ces œuvres connaissent un succès considérable, bien que l'on constate depuis 1926 une diminution dans le nombre des enfants présentés.

Cet abaissement de la fréquentation semble tenir à deux causes : la première, sans doute la plus importante, réside dans la réduction des avantages matériels accordés aux mères des enfants surveillés ; la seconde raison doit être recherchée dans le fléchissement de la natalité, qui se manifeste d'une façon particulièrement intense dans la classe ouvrière.

Les organismes communaux dont nous parlons sont placés chacun sous la surveillance d'un médecin, assisté d'une infirmière-visiteuse, qui se rend à domicile pour s'assurer de la condition hygiénique des logements, de la bonne compréhension et de l'exécution des prescriptions médicales.

Le gros effort tenté par la Ville de Liège a été couronné

d'un succès qui mérite d'être signalé : la mortalité infantile a été abaissée dans de très notables proportions.

L'Administration communale a compris aussi que, dans la lutte contre la tuberculose, on ne pouvait se contenter de dépister et de soigner les malades, mais qu'il fallait tenter de supprimer les causes de propagation. Elle s'est adressée d'abord aux enfants en âge d'école, en faveur de qui elle a réorganisé son inspection médicale. Les enfants reconnus faibles sont dirigés vers le Dispensaire anti-tuberculeux, où ils sont soumis à la radiographie. Les suspects non contagieux peuvent être admis dans des colonies scolaires, où ils font une cure d'air plus ou moins prolongée suivant les cas.

Il ne suffit cependant pas que l'enfant ainsi arraché à la maladie rentre, après guérison, dans un foyer familial où il trouverait de mauvaises conditions hygiéniques. C'est pourquoi Liège a entamé vigoureusement la lutte contre les taudis. Elle accorde, dans ce but, de larges subventions à ceux qui construisent, pour leur usage personnel, des maisons saines, et, d'accord avec l'Assistance publique et des sociétés privées, elle a construit de nombreux immeubles : maisons à logements multiples et cités-jardins.

L'Administration de l'Assistance publique, elle aussi, comprend son rôle tutélaire. Sa sollicitude lui fait apporter aux différents établissements hospitaliers les améliorations qu'exigent les progrès incessants des sciences médicales. Parmi ses plus récentes réalisations, il faut citer la clinique infantile de l'Hôpital de Bavière, où a été réalisé l'isolement individuel, avec les heureux résultats que j'ai déjà signalés en parlant des services universitaires. C'est aussi le Centre anticancéreux, remarquablement agencé et doté des installations les plus modernes.

Dans son Hôpital civil des Anglais, elle a innové une clinique médico-chirurgicale à chambres individuelles pour malades de la petite bourgeoisie, qui trouveront, à des prix

très modérés, les soins nécessaires dans les meilleures conditions hygiéniques, avec la faculté, combien précieuse au point de vue moral, du libre choix du médecin.

L'attention des Pouvoirs publics s'est étendue également aux insuffisances intellectuelles. On constate trop souvent, à l'école primaire, que des enfants ont de la peine à suivre les exercices pédagogiques correspondant à leur âge. Dans ce cas, l'attention doit être attirée du côté des organes des sens : on s'efforce de mettre en évidence une méiopragie de la réfraction oculaire, de la perception rétinienne, de l'audition. Dans ces premières recherches, la collaboration de l'instituteur et du médecin-inspecteur des établissements d'enseignement, rend d'énormes services; renseigné exactement par l'instituteur sur l'état mental de l'enfant, le praticien sait immédiatement dans quelle voie il doit diriger ses recherches, et décèle très souvent la cause somatique des troubles intellectuels; dans bien des cas, d'ailleurs, celle-ci peut être traitée immédiatement.

Mais il arrive parfois que les investigations les plus soigneuses sont impuissantes à déceler un trouble sensoriel ou végétatif quelconque. On se trouve alors en présence d'une affection mentale essentielle, et il importe d'étudier avec plus de précision le psychisme de l'enfant. A cet effet, on recourt aux tests pédagogiques; ceux-ci sont représentés par un ensemble de questions appropriées à l'âge de l'élève, et permettent d'apprécier à la fois ses connaissances, son vocabulaire, et son jugement. Ces opérations déterminent l'âge mental du sujet, c'est-à-dire l'âge moyen auquel correspond son niveau intellectuel.

Ces renseignements, joints au résumé des antécédents héréditaires et personnels de l'enfant, permettent de poser un diagnostic, et d'aiguiller l'élève vers des classes d'anormaux. Dans celles-ci, sous la direction de maîtres particulièrement patients et dévoués, la rééducation des anormaux

est orientée, soit dans le sens du relèvement intellectuel, soit en vue de la formation professionnelle des petits arriérés mentaux.

Quant aux adolescents que leurs délits amènent devant les tribunaux, ils ne sont pas abandonnés à une justice exclusivement répressive. On s'efforce de relever et de rééduquer chez eux le sens moral, soit en les plaçant dans des colonies industrielles où ils jouissent d'une demi-liberté, soit en les confiant à des familles qui les initient à la saine existence des champs. Ces organisations fonctionnent à Moll, pour les garçons, et à Saint-Servais pour les filles.

Dans le diagnostic des insuffisances mentales, dans la direction de leur traitement, le rôle du médecin est primordial. Mais la déficience psychique n'atteint pas seulement l'enfant ou l'adolescent. Elle peut aussi frapper l'homme fait, et intervenir pour une part notable dans la genèse des actes délictueux ou criminels. Aussi une collaboration étroite s'impose-t-elle entre le magistrat et le psychiâtre. La nécessité de cette action en commun a été comprise par le Ministère belge de la Justice, qui a organisé, dans de très nombreuses prisons, des services d'anthropologie pénitentiaire. Ceux-ci ont pour but l'examen somatique et psychologique des condamnés; s'enquérant, par les méthodes propédeutiques ordinaires, des antécédents héréditaires et personnels des délinquants, le médecin scrute les facteurs pathologiques qui déterminent, en totalité ou en partie, les infractions aux lois morales et sociales. Des résultats de ses recherches, il déduit des indications thérapeutiques; et la sanction pénale, qui n'est plus l'application pure et simple d'une formule rigide, s'accompagne d'un traitement dirigé vers la rééducation et la réadaptation.

Cette activité médicale a pour conséquences l'envoi des prisonniers dans les écoles pénitentiaires d'agriculture; leur transfert dans les asiles d'aliénés dépendant du Ministère

de la Justice, enfin, l'admission des détenus bacillaires dans un sanatorium spécial.

Ainsi se substitue à la théorie qui considérerait l'acte judiciaire sous un angle exclusivement répressif, une autre conception, plus humaine et aussi plus productive, qui envisage le délinquant comme un déséquilibré, et qui se donne pour tâche de le ramener progressivement à une idée plus saine de ses devoirs individuels et sociaux.

A un autre point de vue, le médecin est le collaborateur du magistrat. Les méthodes d'investigation ont permis d'apporter plus de précision dans la recherche et l'identification des criminels. La prise des empreintes digitales, qui permet de retrouver sur tous les objets des traces du passage des prévenus, a trouvé droit de cité en médecine légale. L'Institut de Criminologie et de Police scientifique a réuni un nombre imposant de photographies de traces laissées par les doigts, ce qui lui permet d'identifier les auteurs de crimes commis en des temps et en des lieux différents, et entre lesquels l'instruction judiciaire permet de supposer une connexion.

Un domaine tout différent va maintenant retenir notre attention. Les industriels et les administrations publiques ont compris que l'organisation du travail ne doit pas être abandonnée à l'empirisme, mais qu'il existe un dispositif assurant, pour une fatigue minima, un rendement maximum. L'*Ergologie*, science jeune mais pleine d'avenir, se donne pour mission de poursuivre dans les laboratoires, dans les usines, dans les bureaux commerciaux, toutes les études concernant la physiologie et la psychologie du travail, l'orientation professionnelle, l'hygiène de l'industrie. Toutes les recherches d'ergologie y sont dirigées, encouragées, coordonnées; de plus, le laboratoire étudie et résoud toutes les questions

que lui posent les chefs d'entreprise et les administrations publiques.

Ces études ont pour objet la sélection du personnel ouvrier, les modifications permettant de réduire la morbidité, la fatigue, les accidents, d'augmenter le rendement sans accroître la durée du travail.

C'est dans le choix du personnel s'occupant de transports en commun, que l'utilité de l'Ergologie se manifeste au public de la façon la plus frappante. Même pour les non-initiés, il est évident que la profession de machiniste de locomotive exige une intégrité parfaite des fonctions visuelles et des réactions nerveuses. Mais l'étude méthodique des conditions dans lesquelles s'accomplit le travail permet de déterminer les qualités que l'on doit exiger de chaque catégorie d'ouvriers. Grâce à l'examen attentif du psychisme, du sensorium et des aptitudes physiques des apprentis, on peut ainsi aiguiller les jeunes gens vers le métier qui correspond le mieux à leurs capacités, à leurs goûts et à leur instruction. Ce triage assure à l'ouvrier un travail plus agréable et plus rémunérateur, et à l'industriel une utilisation plus rationnelle de la main-d'œuvre.

Mises en lumière par Taylor, et appliquées pour la première fois en Amérique par Ford, ces données nouvelles commencent à être accueillies chez nous, et d'importantes entreprises : La Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, les Tramways Liège-Seraing et Unifiés, l'Usine d'Ougrée-Marihaye, l'Institut de Sociologie Solvay, exposent les réalisations qu'elles obtiennent dans ce domaine. De nombreux pays, d'ailleurs, Luxembourg, Pologne, Pays-Bas, comprennent l'importance de l'organisation scientifique du travail, qui a pu, dans certaines conditions, amener une augmentation de production de 120%, une augmentation de salaires de 67,5%, en diminuant le prix de revient de 23%.

L'Ergologie est un nouvel exemple d'applications prati-

ques à des buts directement utilitaires, de sciences qui pouvaient, n'apparaître à des esprits superficiels que comme de simples spéculations théoriques.

Pour clôturer la partie descriptive de notre rapport, disons un mot du *Matériel sanitaire*. Celui-ci comporte deux nouveautés remarquables dans le domaine de la radiographie : l'apparition d'appareils transportables, permettant, au domicile du malade, l'examen des lésions osseuses et pleuropulmonaires empêchant le patient de se déplacer. Ces instruments utilisent le courant des habitations privées, et sont pourvus d'un dispositif spécial permettant d'éviter tout accident.

Le *Service sanitaire de l'armée* expose une ambulance automobile pourvue d'une installation radiographique, dont le groupe électrogène est alimenté par le moteur de la voiture. Une chambre noire y permet le développement des plaques, de sorte que le chef de la formation peut être fixé immédiatement sur la gravité et la nature des lésions, ainsi que sur la destination du blessé.

Les perfectionnements de la technique radiologique ont apporté au praticien de précieux moyens d'investigation, qui permettent l'artériographie de l'encéphale, le repérage des ventricules cérébraux par injection d'air et l'étude du déplacement de ces cavités par une tumeur. De très beaux spécimens de ces radiographies sont exposés au pavillon du Japon.

De ce travail, il reste à dégager les éléments essentiels de la grande leçon de choses que fut l'Exposition de Liège. Pour ce résumé, comme pour la partie descriptive, nous devons envisager un côté scientifique et un aspect social.

L'état actuel de la recherche désintéressée en Belgique dans le domaine de la biologie et de la médecine, est la résultante de l'effort persévérant accompli par une pléiade de travailleurs qui ont su se créer un nom et faire école. L'Université de Liège, dont le corps professoral compta parmi ses membres Th. Schwann, fut le berceau de la Cytologie; avec un éclat particulier, un autre biologiste, Ed. Van Beneden, y jeta les bases de l'Embryologie moderne. Une contribution importante à l'étude de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie du système nerveux, fut apportée par Van Gehuchten. Dans le domaine de l'Anatomie pathologique, le professeur Ch. Firket a été l'un des premiers à traiter le problème de la transmission des tumeurs. Les professeurs Von Winiwarter et Masius furent des initiateurs de l'application des méthodes expérimentales à la clinique. A Gand, les professeurs Van Bambeke et Van der Stricht ont été les pionniers de l'Histologie, tandis qu'à Bruxelles, Slosse s'adonnait à une branche nouvelle de la Physiologie : la Chimie biologique. Les travaux et l'enseignement de ces Maîtres ont suscité parmi leurs élèves un enthousiasme scientifique qui a créé, dans tous les domaines des sciences médicales, un ensemble impressionnant de réalisations, contribuant à maintenir au dehors la réputation de notre pays, et à développer de nouvelles vocations.

Actuellement s'impose aux pouvoirs publics l'obligation de maintenir la continuité dans l'effort, et de permettre aux jeunes gens que tente le travail scientifique la poursuite de leur idéal indépendamment de tout souci matériel. C'est le rôle du Fonds National de la Recherche Scientifique, de la Fondation Universitaire et du Patrimoine Universitaire, qui assurent en outre le perfectionnement de l'outillage. La création d'un corps d'Agrégés facilitera également le recrutement du corps professoral.

Ainsi se trouvera réalisée dans un avenir prochain, une

situation exceptionnellement favorable, mais indispensable au développement des Universités, car, en matière scientifique plus qu'ailleurs, le mot de Léopold II est vrai : " Un pays doit ou grandir ou décliner ".

Du point de vue social, la profession médicale est un sacerdoce. Les qualités de droiture, d'abnégation et d'humanité, sur lesquelles les anciens insistaient à juste titre, nous sont plus nécessaires que jamais, à notre époque où le struggle for life exerce tant de ravages matériels et moraux. Elles ne suffisent cependant plus. La médecine devient de jour en jour plus méthodique, plus organisée. La complexité des techniques crée des spécialités, entre lesquelles doit s'établir une collaboration étroite.

L'interpénétration de la science pure et de la science appliquée élargit considérablement le champ d'action du médecin : les données de la physiologie, de la bactériologie, de l'anatomie pathologique, sont devenues d'application courante en clinique et en hygiène publique et privée. De là est née une nouvelle branche, la médecine sociale, qui suppose l'action concertée du praticien et des pouvoirs publics. Cette collaboration se manifeste : dans la lutte contre les maladies professionnelles; dans l'établissement d'un mieux-être général, seule arme efficace contre de terribles fléaux : tuberculose, maladies vénériennes; dans la rationalisation du travail; dans la réadaptation des déchets sociaux : aliénés, anormaux, délinquants; dans la colonisation enfin, où le médecin joue un rôle primordial, et où toutes ses réalisations accroissent directement la puissance nationale.

L'énergie nécessaire à l'accomplissement de sa mission, le médecin la puisera dans l'amour de la Science, qui dévoile la structure, le fonctionnement et la formation des êtres vivants; dans l'amour de sa profession, qui lui permet de soulager tant de misères, et d'imprimer au corps social une marche plus rationnelle; dans l'amour de son pays enfin, de

cette Belgique immortelle, qui, en un siècle d'indépendance, a su, par la volonté unanime de ses habitants, tenir une des premières places dans la voie du progrès.

L'Exposition Universelle et Internationale de Liège a puissamment contribué à montrer le rôle des Sciences médicales dans la vie des peuples, et notre reconnaissance doit aller à ceux qui collaborèrent à l'organisation de cette œuvre d'une haute portée morale.

Liège, le 4 novembre 1930.

A. HOUGARDY.

Le IX^e Congrès International de Psychologie (Suite)

Les Cliniques psychologiques américaines.

A l'occasion du IX^e Congrès international de Psychologie tenu à New Haven, dont j'ai tenté une esquisse dans un *Bulletin* précédent, le Comité avait organisé tout un programme de visites d'universités, de laboratoires et d'instituts de psychologie. Tout comme un savant fait à ses hôtes l'honneur de ses collections, les psychologues américains, pratiquant parfaitement l'hospitalité, avaient voulu ménager à leurs confrères venus d'Outre-Atlantique l'occasion de voir quelques-unes de ces vieilles Universités américaines dont le renom a pénétré jusqu'en Europe ou ces centres de recherches dont ils connaissaient déjà et appréciaient les travaux.

Nous visitâmes donc tout d'abord l'Université de Princeton (New Jersey), qui date du XVIII^e siècle et dont le *campus* abrite quelques beaux édifices de style gothique; à New-York, la célèbre Columbia dont le *Faculty Club*, si agréablement situé sur les hauteurs de Riverside, hébergea la plupart des étrangers avant le Congrès; à Yale même des instituts dont nous reparlerons plus loin; puis, après le Congrès, Clark University, à Worcester (Connecticut), petite Université à laquelle s'attache le souvenir de Stanley Hall, le promoteur

du *Child study* aux Etats-Unis, et qui est, de plus, un centre très actif de publications psychologiques sous la direction de son infatigable président, le D^r Murchison; enfin Harvard, la plus ancienne et la plus fameuse des Universités américaines et où enseigne l'illustre William James.

Bien que nous soyons au pays de la *standardization* de la vie, les laboratoires de psychologie diffèrent assez bien d'une université à l'autre; à Princeton, c'est une suite de petites pièces dont chacune est consacrée à une tâche particulière; nous retrouvons une disposition analogue à Clark University; à Columbia, la division du travail se fait par étages comme il convient dans la cité des *skyscrapers*; là le laboratoire de psychologie animale du D^r Warden et en particulier ses appareils pour mesurer la force relative des instincts retint l'attention des visiteurs; de même à Clark le labyrinthe du D^r Hunter destiné à étudier l'apprentissage humain. A New Haven certains d'entre nous eurent la curiosité d'aller voir les installations où le D^r Yerkes étudie le comportement de ses chimpanzés, moins accueillants d'ailleurs pour les étrangers que leur maître, comme quelques visiteurs l'apprirent à leurs dépens.

Partout ces visites d'universités furent l'occasion de réceptions charmantes, où parfois même l'exquise urbanité de la vieille Europe s'allia à une générosité bien américaine: Clark offrit à chacun de ses hôtes une de ses publications, qu'il choisissait lui-même (1).

Enfin nous eûmes la faveur d'être admis dans plusieurs des plus remarquables cliniques psychologiques de l'Est: or, ces cliniques nous donnent, je dirai, des images bien caractéristiques des tendances et des préoccupations de la

(1) Le Congrès avait déjà offert à tous les congressistes étrangers un exemplaire du *Psychological Register*, publié par la même Université, c'est-à-dire une liste de tous les psychologues du monde avec leur *curriculum vitae* et leurs publications.

psychologie américaine; de plus elles remplissent là-bas un véritable service social : à ce double titre elles m'ont paru dignes d'être présentées aux Amis de l'Université.

C'est à Chicago, grâce aux efforts d'un groupe de femmes préoccupées du problème de l'enfance, que fut institué tout d'abord, en 1899, le premier tribunal pour enfants (Juvenile Court) aux Etats-Unis, et quelques années plus tard, pour assister ce tribunal dans sa mission, fut créé un Institut appelé tout d'abord l'Institut psychopathique du Tribunal pour enfants de Chicago; il eut pour premier directeur le Dr Healy, médecin psychiatre qui venait de rentrer d'un voyage d'études en Europe.

Actuellement le Dr Healy dirige à Boston, avec une collaboratrice de la première heure, le Dr Bronner, une clinique de même genre, appelée la *Judge Baker Foundation*, parce qu'elle a été fondée pour perpétuer la mémoire de ce magistrat intelligent et généreux qui fut le premier juge des enfants à Boston. Lors de notre visite à Harvard — qui se trouve à Cambridge, faubourg de Boston — nous fûmes invités par le Dr Healy non seulement à visiter la *Judge Baker Foundation*, mais à assister à une séance plénière de la clinique, et nous pûmes ainsi nous rendre compte de ses méthodes de travail.

Notons tout d'abord que la clinique ne s'occupe pas exclusivement des délinquants, mais aussi d'enfants ou d'adolescents dont la conduite pose un problème (cas d'insubordination grave, habitudes sexuelles, etc.). Quand un cas lui est signalé ou déferé par le juge des enfants, on soumet le sujet à un examen physique, physiologique et psychologique; l'épreuve psychologique n'est pas un simple examen de l'intelligence par les tests habituels, mais aussi de l'aspect affectif, du caractère, bref de toute la personnalité. Le Dr Healy insiste sur le danger qu'il y aurait de se contenter des résultats d'un seul test pour émettre un jugement sur la

mentalité de l'enfant; pour obtenir de celle-ci une connaissance aussi adéquate que possible, il faut multiplier les épreuves de genre différent.

Mais ce triple examen ne suffit pas encore; avec l'aide d'assistantes sociales, une enquête aussi poussée que possible est faite sur la famille de l'enfant, sur son hérité et surtout sur le milieu familial et social où il vit.

Quand ces examens et enquêtes sont terminés, les résultats des uns et des autres sont examinés en une séance à laquelle assistent tous ceux qui ont participé à ce travail; on cherche ainsi à établir le diagnostic, à déterminer les causes du délit ou des habitudes vicieuses et, si on y arrive, on propose au juge un traitement approprié.

La *Judge Baker Foundation* travaille donc selon une méthode de clinique, celle du *case study*, c'est-à-dire elle fait une étude approfondie des cas qui lui sont présentés; on l'oppose souvent à la méthode statistique, qui porte sur des masses mais est forcément plus superficielle. Cependant, grâce à un labeur incessant, aidé d'un personnel et de fonds suffisants, disposant aussi d'une matière malheureusement abondante, le D^r Healy et ses collaborateurs ont pu étudier un nombre assez considérable de cas pour en tirer des statistiques vraiment significatives. D'après celles-ci l'hérité, la mauvaise hérité à laquelle l'école de Lombroso attribuait la responsabilité du crime, ne jouerait qu'un très faible rôle dans les causes qui peuvent déterminer l'inconduite; en revanche elles mettent en évidence l'influence du facteur social. Sur 3000 récidivistes, 62 % des cas sont dus à l'action des mauvaises compagnies; mais les enfants sont surtout les victimes des déplorables conditions matérielles et surtout morales du milieu familial : de 2000 récidivistes appartenant par moitié à Boston et à Chicago, 7,6% seulement vivaient dans des conditions de famille " suffisamment favorables à l'éducation d'un enfant ". C'est pourquoi la clinique

du D^r Healy attache tant d'importance à l'enquête sociale, et lorsqu'il appert que l'enfant est privé de l'ambiance familiale salutaire, elle préconise comme remède le placement, non dans le pénitencier dont la promiscuité est pire encore, mais dans une famille adoptive, honnête et dévouée.

Les cliniques du genre de la *Judge Baker Foundation* se sont multipliées en ces dernières années; il y en a partout, aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est; au cours du séjour que j'ai fait à l'Université de Stanford (Californie), comme *fellow* de la *C. R. B. Educational Foundation*, j'ai pu voir à l'œuvre la clinique du D^r Merrill dont les méthodes ressemblent fort à celles du D^r Healy.

Comme je l'ai déjà dit précédemment à propos de la clinique de Boston, ces institutions ne sont pas exclusivement destinées à assister les tribunaux pour enfants, mais elles s'intéressent à tous les cas pathologiques de conduite; il arrive même qu'une personne adulte se présente spontanément pour être éclairée sur son cas et obtenir un traitement à suivre pour guérir. Ce sont donc de vraies cliniques psychologiques.

En parlant des travaux du Congrès de New Haven, j'ai déjà signalé comme une des préoccupations prédominantes de la psychologie américaine, l'utilisation des données ou des méthodes de cette science pour résoudre les problèmes que pose l'éducation. Le succès obtenu par les *Army tests* dans l'examen mental et la sélection des recrues lors de la participation de l'armée américaine à la guerre mondiale de 1914-18 a tout au moins hâté l'emploi des tests dans les écoles pour le dépistage des anormaux ou retardés scolaires ayant besoin d'un enseignement spécial.

Dès lors il est naturel que l'on ait créé des institutions travaillant par ces mêmes méthodes que j'ai exposées plus haut, mais se consacrant principalement à l'examen d'enfants

dont le travail ou la conduite à l'école laisse à désirer; à noter toutefois qu'ici l'examen physique et mental semble avoir la part prépondérante, et cela se comprend aisément. A Harvard, le D^r Dearborn nous exposa, à la *Palfrey House*, le fonctionnement de la *Psycho-Educational Clinic*, qu'il dirige; il nous montra le matériel en partie inventé ou amélioré par lui et nous donna quelques résultats. J'ai pu également assister à des examens mentaux effectués dans une clinique semblable, attachée au *College of City of New-York*.

Ces instituts se chargent, de plus, de former par des cours théoriques et par des exercices pratiques des psychologues c'est-à-dire des personnes au courant des applications de la psychologie, en particulier de l'emploi des tests : aux Etats-Unis on exerce la profession de psychologue comme celle de médecin ou d'ingénieur. En attendant que le nombre de ces professionnels de la psychologie soit suffisant pour répondre aux besoins, il arrive, comme c'est la cas à Harvard, qu'une partie du personnel de la clinique, muni du matériel nécessaire, se rend dans les écoles de la campagne pour y examiner les enfants physiquement et mentalement et donner au personnel enseignant les directives pour l'éducation des écoliers présentant quelque retard dans leur développement.

Naturellement les résultats des travaux de la clinique et de ces examens sont utilisés pour une étude théorique des méthodes et de la psychologie de l'enfant; le D^r Dearborn et ses collaborateurs, par exemple, en ont déjà tiré des monographies et d'autres publications intéressantes.

Voici à présent un troisième type de cliniques psychologiques, s'occupant toujours d'enfants, mais d'enfants très jeunes, qui ne sont pas encore en âge d'école; elles ont, comme les précédentes, un double programme, à la fois théorique et pratique: apporter leur contribution à la psychologie de la première enfance et faire progresser cette première phase, si importante, de l'éducation.

J'ai eu l'occasion de visiter deux de ces établissements : le premier à Berkeley, près de San Francisco, j'ai même eu le loisir de le voir *in operation*, comme on dit là-bas, grâce à l'extrême obligeance de son directeur, le Dr H. Jones; le second à New Haven, lors du Congrès.

L'*Institute of Child Welfare* annexé à l'*Université de Californie* été créé récemment pour étudier le comportement des enfants de 1 à 4 ans. Il accueille une trentaine d'enfants appartenant à des familles de classe moyenne plutôt aisée : on n'a donc pas cherché à obtenir un groupe représentatif de la population de la cité ou de la région, mais l'on a choisi plutôt des enfants de familles acceptant de les confier à l'Institut plusieurs années et de collaborer aussi à son travail, même à la maison.

Ces enfants sont tout d'abord observés, tandis qu'ils se livrent en toute liberté à leurs ébats et à leurs jeux, soit dans une salle appropriée à cet usage, soit plus souvent, en ce climat béni de San Francisco, en plein air; le matériel de ces jeux leur offre l'occasion d'exercer leur sens et leur activité manuelle; de plus ils sont fréquemment soumis non seulement à ces épreuves physiques et mentales généralement en usage (mensurations de la taille, du poids; tests de Binet-Terman, etc.) mais à une série de tests, parfois ingénieusement inspirés de leurs jeux, destinés à apprécier leur degré d'émotivité, le genre et la force relative de leurs intérêts, le développement de leur langage, les progrès réalisés etc. L'Institut se compose d'un directeur particulièrement compétent en matière d'éducation des jeunes enfants, d'un médecin, d'assistants soit psychologues soit éducateurs; de plus il sert de stage à des étudiants, surtout à des étudiantes, désirant orienter leur carrière vers l'étude ou l'éducation de la première enfance.

L'*Institute of Child Welfare* est donc plutôt un institut pour l'étude de la première enfance et une garderie qu'une

clinique proprement dite; cependant il n'en est pas tout à fait différent, car même dans un groupe aussi restreint et sélectionné, il se présente des cas plus ou moins pathologiques qui exigent l'emploi de méthodes cliniques et fournissent la matière de *case study*.

La *Psycho-Clinic* du D^r Gesell à Yale est plus ancienne et, comme on va le voir, elle a un programme plus vaste, qui se rapproche davantage de celui des premiers types de clinique. Son premier centre d'opérations fut une école publique de New Haven, où elle avait à procéder à l'examen physique et mental d'écoliers en retard et à donner des directions pour leur éducation; transférée plus tard au Dispensaire de l'École de Médecine, elle fut amenée à entreprendre une étude approfondie du développement mental des tout jeunes enfants. Plusieurs centaines d'enfants de quatre mois à cinq ans furent examinés soit à la maison soit à la clinique au point de vue de leurs aptitudes motrices, glossiques, de leurs habitudes et de leur adaptation au milieu.

Ce travail permit de découvrir tout un ensemble de gestes, d'attitudes, tout un comportement nettement caractéristique du développement mental de ces premiers âges, comme l'accroissement de poids est l'indice du développement corporel, et le docteur Gesell put établir une série de tests qui prolonge en quelque sort par le bas celle de Binet. Il fut reconnu, de plus, que les écarts que présentent ces jeunes enfants sont analogues à ceux qui se constatent chez les écoliers, qu'il importe donc de soumettre même les bébés à des mesures mentales aussi bien que physiques et d'en tenir compte pour la première éducation.

En 1926, grâce à un don de la Laura Stephan Rockefeller Memorial, la *Psycho-Clinic* put élargir encore son champ d'action : on créa la *Guidance Nursery*, afin d'observer et de diriger la conduite de tout jeunes enfants qui offriraient quelque difficulté aux parents et d'aider ceux-ci dans leur tâche

en leur montrant expérimentalement la méthode à employer à la maison pour l'éducation de leur progéniture. Ici, comme à Berkeley, on emploie la méthode expérimentale la seule d'ailleurs qui soit possible avec les enfants de cet âge : observation, expérimentation et usage des tests appropriés; mais, comme il s'agit d'une clinique et non d'une école, le nombre d'enfants n'est pas déterminé, il varie selon les demandes et les possibilités, de même que la fréquence de la fréquentation de la clinique : tantôt l'enfant vient plusieurs fois par semaine, tantôt une ou deux fois par mois seulement.

Ce qui fut le " clou " de la visite de la clinique du Dr Gesell et suscita vraiment l'admiration des étrangers, c'est l'ingéniosité de certaines installations.

La salle où jouent les enfants (où est aménagée même une pièce d'eau) est clôturée en partie par une cloison transparente telle que les enfants peuvent être observés tout à loisir, par le personnel et même par leurs parents, sans qu'ils se doutent de la présence des observateurs; les bébés peuvent être également observés dans leur berceau placé à l'intérieur d'une sorte de coupole à parois également transparentes, et même photographiés dans toutes les positions au moyen d'appareils mobiles adaptés à la coupole et grâce à un éclairage artificiel suffisamment vif et qui cependant n'incommode pas l'enfant.

Le docteur Gesell et ses collaborateurs ne cessent d'ailleurs de perfectionner leur technique et d'autre part ils ont déjà publié un certain nombre de monographies et d'ouvrages sur le développement mental de la première enfance du plus haut intérêt.

Ces cliniques et autres institutions que je viens de passer en revue me paraissent, comme je l'ai déjà dit, une illustration des tendances et des méthodes de la psychologie américaine.

Elles le sont tout d'abord parce qu'elles font de la *psycho-*

logie appliquée aux problèmes de l'enfance et de l'éducation, de la *psychologie sociale*. Elles sont, de plus, l'application à ces problèmes de la méthode objective, de l'observation du comportement : par l'examen des gestes du petit enfant ou de la conduite du jeune délinquant on essaye de déterminer les processus psychiques correspondants; cependant il faut reconnaître que le docteur Healy use également de l'interrogation et fait appel à l'introspection provoquée en demandant à ses sujets de raconter leur histoire, sans faire d'ailleurs de la psychanalyse proprement dite. Les cliniques font aussi, on a pu s'en rendre compte, un grand usage des *tests* et grâce à leur expérience, leurs directeurs Gesell, Healy, Bronner, Dearborn, ont pu en faire la critique ou en perfectionner les procédés et le matériel. Enfin elles se préoccupent de soumettre les résultats obtenus à la *méthode statistique* afin d'en dégager des directives pour leur travail ultérieur.

Et maintenant tout cet effort vers une utilisation sociale toujours plus large de la psychologie scientifique dont je n'ai pu donner ici qu'une faible idée, mérite-t-il de *retenir notre attention*? On peut répondre affirmativement sans hésiter.

Sans doute le travail accompli dans ces cliniques aussi bien que les hypothèses sur lesquelles il s'appuie ne sont pas à l'abri de toute critique. C'est ainsi qu'on a signalé le danger que courait l'éducation de jeunes enfants dans certaines de ces cliniques où ils deviendraient exclusivement ou principalement des sujets d'expérience. La courte durée de mon séjour aux États-Unis et les exigences de mon travail là-bas ne m'ont pas permis de voir toutes les cliniques psychologiques ni même de séjourner assez longtemps dans celles que j'ai visitées pour me rendre compte personnellement jusqu'à quel point ce reproche est fondé. Cependant il paraît bien qu'il n'est pas tout à fait imaginaire; mais l'abus ne doit pas entraîner la condamnation et le rejet absolu de méthodes

qui, employées avec prudence et discrétion par des personnes dûment préparées, sont susceptibles d'accroître la somme de nos connaissances et de donner d'heureux résultats pratiques.

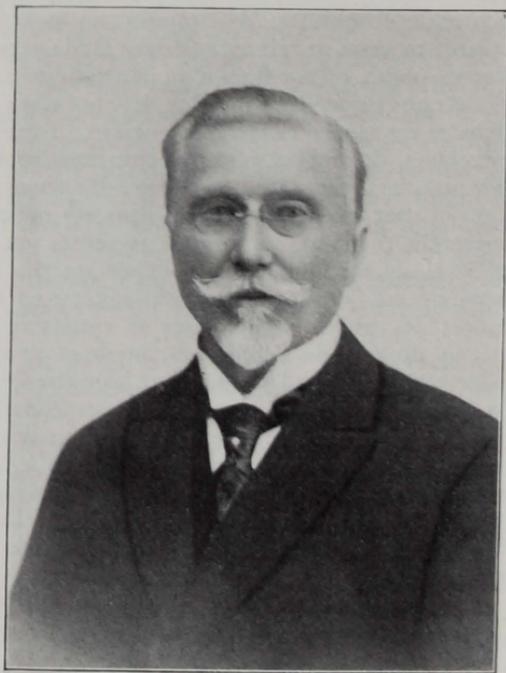
L'œuvre du D^r Healy peut offrir aussi matière à objection. Mais il ne me paraît pas qu'elle soit la négation de la responsabilité; on n'est pas déterministe au sens philosophique du mot pour affirmer que les suggestions du milieu, les habitudes et les passions, qui sont dues aussi en partie à l'influence de l'ambiance, déterminent notre conduite dans une large mesure; or cela est surtout vrai de personnes à l'intelligence obtuse ou souffrant d'un déséquilibre mental; d'ailleurs c'est un fait que la proportion des anormaux parmi les délinquants est assez considérable : de 25 % d'après certaines statistiques. En tout cas, ceux qui, chez nous, sont délégués par le juge des enfants à la surveillance des jeunes délinquants ou qui sont amenés à pénétrer dans ces milieux de misère matérielle et morale souscriront, je pense, aux assertions du D^r Healy sur l'influence du milieu social.

Notre pays a été l'un des premiers à légiférer en faveur de l'enfance; des œuvres nombreuses et variées ont déjà contribué au progrès de l'éducation physique et morale de la jeunesse; d'autre part les données et les méthodes de la psychologie commencent à être utilisées pour l'orientation professionnelle, pour le dépistage et l'éducation des anormaux et arriérés. Mais il reste encore beaucoup à faire et ce ne serait pas en vain, pensons-nous, que l'on permettrait à la psychologie de jouer un rôle plus important, d'exercer une influence plus considérable dans le domaine de l'éducation et même de toute la vie sociale.

R. NIHARD.

Nécrologie

Eugène Hubert



Ce n'est pas sans avoir provoqué un sentiment de pénible surprise que se répandit, dans le courant du mois de janvier dernier, la nouvelle qu'une grave indisposition obligeait au repos et à l'inactivité la plus complète celui qui, depuis plus de quarante ans, avait fait du travail la loi de son existence et qu'on savait occupé à poursuivre vaillamment, malgré l'âge, des recherches devant servir à la publication de nouveaux mémoires académiques. Peu de jours hélas ! le séparèrent de l'accident qui, le dimanche 1^{er} février, allait brusquement l'arracher à la vie, alors qu'une santé, sinon robuste, du moins entretenue par un régime sagement ordonné, semblait pouvoir lui assurer encore plusieurs années de calme et de laborieuse existence. Ce jour-là, le corps universitaire liégeois et la science historique belge perdaient en Eugène Hubert l'un de ses représentants les plus justement estimés, dont le nom méritera d'être retenu pendant de multiples générations.

Eugène Hubert n'était pas Liégeois d'origine, étant né à Saint-Josse-ten-Noode, le 8 mai 1853 ; mais sitôt ses études moyennes et universitaires achevées à Louvain en 1873, la carrière professorale, à laquelle ses goûts le portaient, le fit bientôt, après un bref passage à Louvain et à Bruxelles, arriver à l'Athénée de notre ville ; et depuis lors la destinée en fit un Liégeois d'adoption, ce qu'il resta de cœur et d'âme. C'est comme maître d'histoire à l'établissement de la rue des Clarisses qu'il subit en 1882 les difficiles épreuves du doctorat spécial, rédigeant alors son premier mémoire de si haute valeur, *Etude sur la condition des protestants en Belgique depuis Charles-Quint jusqu'à Joseph II*. Il conquiert brillamment le titre qu'il ambitionnait et qui lui ouvrit les portes de l'Université : le 18 décembre 1883, il se voyait nommé professeur extraordinaire près la Faculté de Philosophie et Lettres : au début de janvier 1884, il consacrait sa leçon inaugurale à une étude sur *Les origines des libertés belges*, qui est devenue classique et

où il fut démontré d'une façon parfaite qu'il fallait autant chercher ces origines dans nos anciennes constitutions nationales que dans les grands principes de 89. La thèse fit un certain bruit à cette époque; elle n'est plus mise en discussion aujourd'hui. Ce qui apparut alors, grâce aux deux premières productions savantes du jeune professeur, ce furent les qualités de documentation et d'exposition, qui caractérisèrent désormais le talent d'historien d'Eugène Hubert : consciencieux dépouillement des archives, pondération, mais aussi solidité des jugements, netteté du style faite de la simplicité et de l'exactitude des termes.

L'enseignement qui lui fut confié à la Faculté fut l'Histoire politique interne de la Belgique. Dans cette chaire, il succédait, en ordre principal à Paul Frédéricq, qui devint et resta son ami le plus intime. Il eut en outre à donner le cours de Notions d'histoire contemporaine, et à diriger des Exercices pratiques sur les sources de l'histoire nationale. En 1886, il était promu à l'ordinariat. L'année suivante, nommé professeur à l'École normale des humanités, il eut à ajouter à ses précédentes attributions le cours d'Encyclopédie de l'histoire et les Exercices pédagogiques sur l'histoire. Plus tard encore, après 1890 et la réorganisation de l'enseignement supérieur l'honneur lui échut d'être le premier titulaire du cours d'Histoire diplomatique de l'Europe au XIX^e siècle depuis le Congrès de Vienne, qu'il devait donner aux élèves de l'École spéciale de Commerce et de la Licence en Sciences politiques et administratives.

La plupart de ces différentes branches d'enseignement lui restèrent confiées jusqu'au jour où, atteint par l'inexorable limite d'âge, en 1923, il fut proclamé émérite. Eugène Hubert a donc, pendant quarante ans, été attaché à notre Université. Que de générations d'étudiants, les uns futurs avocats, les autres aspirants professeurs, ont donc pu bénéficier des qualités rares déployées dans les leçons de ce maître qu'on appre-

naît vite à estimer et à admirer, qualités qui, en réalité, étaient comme des démonstrations vivantes et répétées de ce que comporte une saine méthode de travail scientifique : la clarté la précision, l'exactitude objective, l'appel au détail utile, l'absence de généralisations. Les leçons du regretté professeur étaient dépouillées de toute littérature, mais par contre, pleines de substance; elles ne divertissaient pas, mais elles instruisaient pleinement; elles meublaient le cerveau d'une masse de faits, ne laissant rien dans l'ombre et dont l'accumulation faisait la valeur démonstrative. Ce que nous pourrions appeler de la minutie, il faut le considérer comme la preuve même de la probité scrupuleuse du maître, ne cherchant avant tout qu'à établir exactement la réalité des événements développés devant ses jeunes auditeurs. Ici le professeur se confondait avec le savant, nous voulons dire que ses cours étaient composés de telle façon qu'ils eussent pu être imprimés sans rien y reprendre, tant ils avaient été soigneusement élaborés.

Il faut voir aussi dans ce soin donné à ces leçons, à ces matières exposées par périodes, de façon à constituer comme un cycle régulier d'études historiques, la caractéristique de l'homme dont nous essayons, bien imparfaitement, de tracer ici une esquisse : la conscience professionnelle poussée à ses dernières limites, car, en tout, Eugène Hubert ne voyait que le devoir, que les tâches à accomplir en fonction des obligations qu'on a contractées vis-à-vis de la collectivité, que ce soient des classes d'élèves ou le public pour l'instruction duquel on écrit, on compose, on édite des livres.

Et ceci nous amène, par une transition toute naturelle, à parler quelques instants, — la place nous étant malheureusement fort mesurée —, du savant parfait qu'a été Eugène Hubert. Celui-ci, au cours d'une carrière de près d'un siècle, a su en effet mener de front des fonctions professionnelles multiples et importantes, maintes explorations d'archives

à Bruxelles, à La Haye, à Paris, à Berlin, à Vienne et la composition de nombreux ouvrages, dont l'ensemble réellement imposant lui assurera une place de premier rang dans l'histoire belge contemporaine. A parcourir la bibliographie des ouvrages de notre ancien maître, trop copieuse pour pouvoir être reproduite ici, on peut dire que sa production scientifique a été incessante, régulière pour ainsi dire, fruit d'une préparation minutieuse, d'innombrables recherches poursuivies méthodiquement en Belgique et à l'étranger, d'une utilisation sagace et prudente de toute la " littérature " du sujet traité.

On sait que, dans ses écrits publiés pour la plupart dans les mémoires in-4^o de l'Académie de Belgique ou dans les Bulletins de la Commission royale d'Histoire, Hubert s'est principalement attaché à étudier à fond la condition et l'histoire des protestants dans nos anciens Pays-Bas, les relations entre nos provinces et les Provinces-Unies, la politique de Joseph II, les préludes de la Révolution brabançonne, les relations diplomatiques entre le Gouvernement-Général de Bruxelles et les Etats voisins (France, Hollande, Liège).

A sa façon, il est devenu l'historien du XVII^e et surtout du XVIII^e siècle; du moins, il a fait apparaître sous leur vrai jour bien des aspects, peu éclairés jusqu'à lui, de la vie publique dans notre pays durant ces deux siècles : et ici encore, faut-il le répéter, les qualités maîtresses du savant regretté ont donné à ses œuvres toute leur valeur documentaire, au point qu'on a pu dire de celles-ci qu' " elles épuisaient vraiment la matière et qu'après elles, il n'y avait plus qu'à glaner "; que " pendant longtemps il sera impossible de rien écrire sur les Pays-Bas autrichiens sans avoir recours aux travaux d'Eug. Hubert; que celui-ci " a mis à la disposition des historiens des documents permettant d'écrire au moins dix ouvrages. "

Faut-il donc s'étonner qu'à peu près en même temps, en

1910, la Commission royale d'Histoire et la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques accueillirent le maître liégeois au sein de leurs doctes compagnies; qu'en décembre 1921, il eut l'honneur, qui dut le remplir d'une immense fierté, de se voir attribuer le prix quinquennal d'histoire nationale, période de 1916 à 1920, pour l'ensemble de son œuvre, lorsque parut le premier volume de la *Correspondance des Ministres de France accrédités auprès de la Cour de Bruxelles pendant les années 1780 à 1790*.

Sa réputation n'avait du reste pas attendu, ces hautes manifestations d'estime pour que la valeur d'Eugène Hubert eût été appréciée et sa collaboration sollicitée un peu partout. Interrogateur d'histoire à l'Ecole militaire et aux examens d'entrée à la Faculté technique; rédacteur régulier du *Courrier Belge* de la *Revue historique* de Paris et (jusqu'à la guerre) du *Jahresbericht für Geschichtswissenschaft* de Berlin, membre honoraire de plusieurs corps savants étrangers, membre des jurys des concours quinquennaux d'histoire, conférencier parfois, en relations personnelles avec foule d'historiens de tous pays, la considération qu'on avait pour lui, avait ainsi pris les formes les plus variées, sans que la modestie de l'homme s'en trouvât atteinte.

Eugène Hubert eut, vers la fin de sa vie, un autre sujet de profonde satisfaction intime, car il ne pouvait, ici de nouveau qu'y voir un hommage d'une particulière valeur rendue à ses qualités d'homme, à sa compétence scientifique, à son inlassable dévouement de professeur : ce fut quand, à une heure inoubliable de notre histoire, au lendemain de l'Armistice, la confiance de ses collègues et l'estime des autorités gouvernementales lui valurent d'être promu aux hautes et délicates fonctions de Recteur. C'était en 1918. La réouverture vraiment solennelle des cours eut lieu le 21 janvier 1919. On se souviendra longtemps du caractère réellement poignant qu'eut cette cérémonie devant les plus hautes autorités,

civiles et militaires, en présence d'une foule immense et d'étudiants encore revêtus de leurs uniformes de soldats de la Grande Guerre. Le nouveau recteur, succédant à l'illustre Swaen, eut les accents qu'il fallait pour célébrer la victoire; pour rappeler ce que les représentants de la savante Germanie avait fait des locaux de l'Université; pour magnifier le sacrifice des étudiants morts pour la Patrie. Hubert avait souffert profondément de la fourberie ⁽¹⁾ allemande; sa nature probe et droite eut à se contraindre pendant plus de quatre ans, et il dut éprouver une immense satisfaction à laisser alors, en 1919, parler son cœur, tout en se faisant, une fois de plus, l'historien véridique de l'occupation étrangère et de ses inconcevables méfaits.

Sa tâche fut rude pendant trois ans; il sut y faire face avec un dévouement absolu, un tact parfait, un oubli complet de soi-même. Il serait trop long de préciser ici par le détail les différentes initiatives qu'il eut à prendre durant ce rectorat que la tradition reconnaissante qualifia bien vite de *Rectorat de la restauration universitaire*, comme l'a si justement dit publiquement M. Dejace.

C'est comme recteur-président qu'Eugène Hubert a eu à mettre sur pied le fonctionnement si délicat de l'organisme nouveau de la Commission administrative du Patrimoine de l'Université. C'est sous ses auspices que fut constituée la Maison des Etudiants, qu'il a aidée de toutes manières et qui lui doit, en bonne part, sa stabilité actuelle.

A tous égards, le recteur de 1918-1921 a bien mérité de l'Université, car, il faut le répéter, il lui a consacré alors le meilleur de son existence, et cela, on l'imagine, au milieu de circonstances particulièrement difficiles et laborieuses. Sa

⁽¹⁾ Il me disait un jour, pendant l'occupation, avec un accent que je n'oublierai jamais : " La première leçon que je redonnerai, quand les cours seront repris, je la consacrerai à *Guillaume le Fourbe* ! "

direction méritera de compter dans les Annales de notre Alma Mater. Le Gouvernement sut le reconnaître également, à sa façon, en le nommant Grand-Officier de l'Ordre de Léopold, le 17 octobre 1921 et, l'année suivante, Grand-Cordon de l'Ordre de Léopold II, en décembre 1922 (1).

Cette même année, le professeur, le savant, retourné à ses chers travaux et à son enseignement, se vit l'objet de la confiance gouvernementale d'une façon bien inattendue. Celle-ci mit à rude épreuve son goût de plus en plus marqué, après les fatigues et les responsabilités des années précédentes, pour la vie simple et retirée, au milieu de ses livres, à son bureau encombré de dossiers et de grands feuillets destinés à être couverts de sa fine et régulière écriture, avant d'être livrés aux typographes de l'imprimerie de l'Académie. Le roi crut pouvoir faire appel à son dévouement pour remplacer M. J. Destrée au Ministère des Sciences et des Arts. Devant ce désir éminemment flatteur, mais difficile à repousser, le citoyen farouchement patriote et grand admirateur de la royauté, qu'était Hubert obéit, acceptant, sans enthousiasme, un honneur qu'il n'avait certes jamais rêvé...

Son passage aux affaires fut court; il n'en a pas moins eu des effets heureux pour l'Enseignement supérieur, auquel le Ministre improvisé était trop attaché que pour ne pas avoir eu le désir de lui être utile dans la mesure du possible.

“ C'est à M. Hubert, a pu dire son successeur au rectorat, le professeur Dejace, que nous devons l'arrêté sur l'agrégation, destiné dans sa pensée à permettre aux jeunes gens les mieux doués de se préparer à la carrière de l'enseignement supérieur, et le statut relatif au traitement des chargés de cours, statut qui avait pour but de préciser la position financière de ces collaborateurs importants du corps professoral,

(1) Depuis octobre 1919, Eug. Hubert était déjà Officier de la Légion d'Honneur. En 1923, il devint Grand Officier de l'Ordre royal d'Isabelle la Catholique.

de fixer les règles de leur avancement et de les soustraire à tout arbitraire administratif. " Il faut rappeler aussi " l'appui apporté par M. Hubert à la discussion et au vote de la loi préparée par M. Destrée sur le relèvement des traitements professoraux et du taux de la pension des émérites, et surtout la circulaire relative à la consultation préalable des Facultés sur les candidatures aux chaires du haut enseignement ", estimant " que les Facultés ne se laisseront guider dans leurs propositions que par des considérations d'ordre exclusivement scientifiques et pédagogiques. "

Ces diverses mesures doivent assurer au Ministre Hubert une juste reconnaissance des corps universitaires : l'expérience en a du reste déjà montré le bien-fondé et l'heureuse efficacité.

En novembre 1922, celui qui fut un instant grand maître de l'Université obtenait de rentrer en quelque sorte dans le rang : il redevenait professeur et examinateur ; il se retrouvait à sa table de travail dans sa paisible et accueillante demeure de la rue Duvivier. Un an encore, il remplit scrupuleusement, sa mission académique : le 8 mai 1923, il était admis à l'éméritat. Les belles paroles d'hommage et de gratitude que lui adressa M. Dejace, lors de l'ouverture des cours en octobre de cette année furent saluées d'applaudissements unanimes, et Eugène Hubert connut à nouveau, ce jour-là, les joies méritées par le sentiment du devoir accompli sans défaillance.

Libéré de tout souci professionnel, le maître regretté put s'adonner entièrement, avec sa ponctualité et sa probité coutumières, à ses travaux personnels. Il ne cessa de produire, peut-on dire, jusqu'à son dernier jour, livrant au public savant des œuvres préparées de longue date. Au moment où la mort lui a pour ainsi dire brisé la plume entre les mains, il avait encore sur le métier plusieurs projets d'études, dont l'une, la Correspondance du trop fameux tribun brabançon

Henri Van der Noot, devait en quelque sorte couronner sa carrière d'historien. Il est à espérer que cette correspondance pourra être publiée un jour par les soins de l'Académie.

Par ce qui précède, on aura déjà pu deviner ce qu'était l'homme dont nous déplorons tant la perte : laborieux, consciencieux, ponctuel, modeste, soucieux d'ordre et de discipline et pour lui et pour les autres, ce qui le rendait sensible à l'extrême pour tout ce qui ne lui paraissait pas conforme aux règles de la justice ou de la simple correction; avec cela courtois à l'égard de tous, bienveillant à ses élèves, malgré l'apparence un peu sèche de son caractère; dévoué à ceux qui avaient su conquérir son estime; ardemment patriote, — on connaît sa participation active au Comité du Bastion de la Citadelle — ; profondément attaché à nos institutions nationales, dont il avait mieux que tout autre apprécié la valeur historique et sociale; ennemi de tout ce qui était hypocrisie et arrivisme; enfin, d'un respect entier pour les convictions politiques ou religieuses de chacun, ne jugeant les hommes que sur leurs actes et, cela étant, d'une estime fervente ou d'une sévérité impitoyable, selon que ces actes lui apparaissaient conformes ou non à l'honnêteté, à la loyauté.

C'étaient là toutes qualités qui faisaient d'Eugène Hubert une personnalité d'une haute valeur morale, comme l'ensemble de ses travaux font de lui un historien dont la science belge peut s'honorer. Quant au maître qui a professé chez nous pendant près d'un demi-siècle, on peut dire que l'Université de Liège perd en lui un de ceux qui ont contribué à maintenir sa haute réputation devant l'élite intellectuelle du pays et de l'étranger.

F. MAGNETTE.

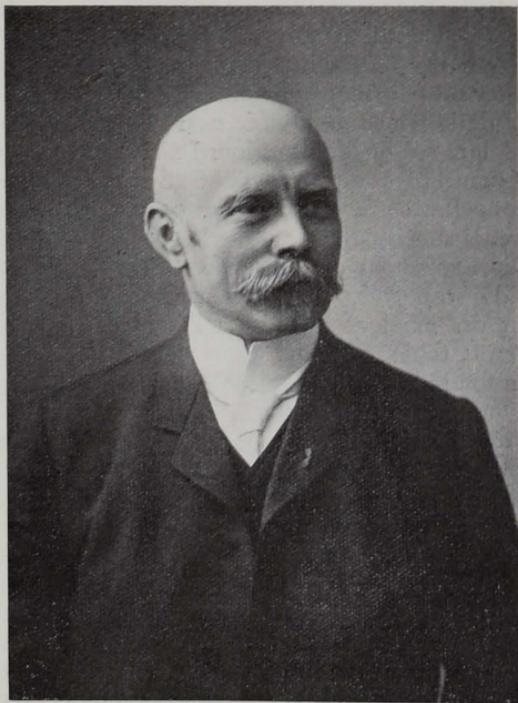
Discours de M. Dehalu,
Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège,
aux funérailles de M. Gustave Trasenster

L'Université de Liège tient à s'associer aux sentiments de profonds et unanimes regrets que suscite la mort de Gustave Trasenster.

En l'absence de M. le Recteur Duesberg en mission d'études à l'étranger et de M. le pro-Recteur Prost, empêché par suite d'un accident d'assister à cette cérémonie et qui m'a prié d'y excuser son absence, c'est au représentant du Gouvernement auprès de l'Université qu'incombe la mission d'exprimer à la famille éplorée les condoléances de notre corps universitaire et de rappeler les liens qui l'unissaient à l'homme d'élite dont nous déplorons aujourd'hui la perte.

Gustave Trasenster faisait partie de la Commission administrative du Patrimoine de l'Université de Liège depuis le 15 décembre 1922, date à laquelle il avait été élu en remplacement du regretté Paul Van Hoegarden. Il était un des quatre membres que nos statuts nous permettent d'élire en dehors du corps académique.

Le choix de nos collègues était, on ne peut mieux, justifié. Gustave Trasenster appartenait, en effet, à une famille dont plusieurs membres avaient dignement rempli d'importantes fonctions à l'Université de Liège. Son père présida pendant deux triennats, de 1879 à 1885, en qualité de Recteur, aux destinées de notre Alma Mater.



Ce fut sous ses deux rectorats successifs et grâce à sa clairvoyance et à sa diligence que s'édifièrent les nouveaux Instituts des Facultés des Sciences et de Médecine et les importantes transformations du bâtiment principal qui assurèrent à notre institution, tant en Belgique qu'à l'Etranger, une place des plus enviées dans le domaine de la recherche scientifique et du haut enseignement.

Mais avant tout les suffrages de nos collègues s'adressaient à l'éminent et remarquable ingénieur qui sorti de notre Ecole en était un des plus beaux fleurons.

Au cours des huit années qu'il nous consacra, Gustave Trasenster fut pour nous un conseiller précieux, car il avait le souci de la bonne gestion de notre Patrimoine universitaire. Malgré ses multiples et lourdes charges il était d'une rare ponctualité à nos séances. Seules des circonstances exceptionnelles ou la maladie pouvaient nous priver de sa présence. Il suivait attentivement les demandes de subsides introduites soit pour des recherches scientifiques, soit pour l'achat d'instruments, pour l'aménagement de laboratoires, ou pour des missions d'études à l'étranger; intervenant à bon escient toujours animé d'une pensée généreuse, d'un sens profond des réalités qui n'excluait pas une certaine dose d'indulgente philosophie.

Son rôle bienfaisant ne se bornait pas là; car rien de ce qui intéressait l'Université ne lui était indifférent.

Il avait été l'un des premiers industriels à souscrire généreusement en faveur de notre Maison des Etudiants et il était très accueillant pour tous ceux qui le sollicitait au nom de l'Université.

Je me rappelle avec émotion une visite que je lui fis, il y a quelques années, dans cet hôtel même où je venais l'entretenir d'un projet de création d'un centre anticancéreux.

Il s'agissait de le convaincre en sa qualité de président de l'Union des Charbonnages, Mines et Usines métallurgiques de la Province de Liège de l'utilité d'adjoindre à notre hôpital universitaire de Bavière un centre de traitement et d'études du cancer et d'obtenir le concours financier de ce puissant groupement industriel. Mais le soin scrupuleux avec lequel il remplissait tous ses mandats, lui interdisait toute intervention qui pouvait lui paraître non suffisamment justifiée.

Homme d'ordre, organisateur impeccable, il n'entendait engager l'importante association qu'il présidait avec autant de compétence que de sagesse que pour des fins utiles et soigneusement étudiées.

Mais lorsqu'il se fut rendu compte de la portée si hautement humanitaire de cette œuvre et de ses possibilités réalisatrices, il s'employa de toute son autorité à en assurer le plein succès; et il n'est pas exagéré de dire que si l'Université de Liège put créer le premier centre anticancéreux en Belgique, elle le doit pour une part à Gustave Trassenster.

Les progrès de notre Ecole d'Ingénieurs dont il avait été un des brillants élèves étaient souvent l'objet de ses préoccupations. Le développement de nos laboratoires l'intéressait vivement et il ne cachait pas la satisfaction que lui procurait les efforts accomplis pour doter notre Faculté Technique d'installations nouvelles. Lors de la cérémonie présidée par Monseigneur le Duc de Brabant à l'occasion de la pose de la première pierre du nouvel Institut de Chimie et de Métallurgie actuellement en cours de construction au Val-Benoît, il exprimait à tous ceux qui l'entouraient la joie qu'il éprouvait de voir enfin le début d'une œuvre qui allait procurer à notre Faculté Technique des laboratoires dignes de ses maîtres et de sa réputation dans le monde. Attentif à tout ce qui pouvait faire la grandeur de notre Ecole d'Ingénieur, il ne portait pas moins de sollicitude à nos élèves. Il a largement ouvert les portes de toutes les industries qu'il administrait aux Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège. N'était-ce pas la marque la plus tangible de l'estime qu'il lui portait et de l'affection toute filiale qu'il lui gardait.

L'homme de bien que nous pleurons, s'était formé à la rude école du devoir, il avait accompli les besognes les plus modestes avant de devenir un chef d'industrie incomparable. Aux dons d'une remarquable intelligence, s'alliait chez lui

un caractère d'une trempe exceptionnelle sous lequel se cachait une âme généreuse et compatissante.

L'Université s'incline avec respect devant ce cercueil et présente ses condoléances émues à la famille du cher disparu.

Elle conservera pieusement le souvenir de cet ami sincère et dévoué, et dans un suprême hommage de reconnaissance elle associera son nom à celui de son père Louis Trassenster et des autres membres de sa famille qui appartenrent à son corps professoral.

Chronique

Corps professoral - Nominations

Faculté de Philosophie et Lettres

M. HARSIN P., promu professeur extraordinaire par A. R. du
5 déc. 1930.

Faculté de Droit

M. INDEKEU J., promu professeur ordinaire par A. R. du
5 déc. 1930.

Faculté de Médecine

MM. STAINIER C., nommé chargé de cours par A. R. du
26 nov. 1930.

STERNON F., nommé chargé de cours par A. R. du
26 nov. 1930.

LEPLAT G., nommé chargé de cours par A. R. du
23 déc. 1930.

Faculté Technique

M. THYSSEN H., promu professeur ordinaire par A. R. du
5 déc. 1930.

Nominations de chefs de travaux et d'assistants

- MM. MOUREAU L., nommé assistant du cours de droit public par A. R. du 4-11-1930.
- BAAR A., nommé assistant du cours de droit fiscal par A. R. du 4-11-1930.
- DEHOUSSE F., nommé assistant du cours de droit civil (1^{ère} partie) par A. R. du 4-11-1930.
- LALOUX P., nommé assistant du cours de droit civil (2^e partie) par A. R. du 4-11-1930.
- HUBERT J., nommé assistant de la clinique ophtalmologique par A. R. du 4-11-1930.
- BERNHARDT W., nommé chef de travaux du cours de physique expérimentale par A. R. du 25-11-1930.
- HAUTOT A., nommé assistant du cours de physique expérimentale par A. R. du 26-10-1930.
- VAN CAMPENHOUT E., nommé chef de travaux du cours d'anatomie par A. R. du 23-12-1930.
- MASSAUT C., nommé assistant de la clinique psychiatrique par A. R. du 18-12-1930.
- MOREAU M., nommé assistant volontaire de la clinique psychiatrique, par A. R. du 18-12-1930.
- WILKIN P., nommé assistant de la clinique oto-rhino-laryngologique par A. R. du 23-12-1930.
- DEMARS C., nommé chef de travaux du cours de description des machines par A. R. du 23-12-1930.
- TULIPPE O., nommé assistant du Séminaire de Géographie par A. R. du 18-12-1930.
- DE MAGNÉE J., nommé assistant du cours de géologie appliquée par A. R. du 25-11-1930.
- GILLARD M., nommé assistant volontaire de la clinique médicale par A. R. du 5 déc. 1930.
-

Distinctions honorifiques

9 novembre 1930 :

- MM. DE BECO L., *officier de la Légion d'Honneur.*
ROSKAM J., *chevalier de la Légion d'Honneur.*
SCHOOFES F., *chevalier de la Légion d'Honneur.*

par Arrêté Royal du 27 novembre 1930 :

- MM. FRANCOTTE X., *grand officier de l'Ordre de Léopold II.*
BATA G., *chevalier de l'Ordre de Léopold.*
-

Distinctions scientifiques

- MM. DEHALU, élu directeur de la section technique de l'Institut royal colonial belge pour l'année 1931, nommé président de l'Institut royal colonial belge pour l'année 1931 (par A. R. du 1^{er} janvier 1931).
MONOYER A, a reçu le prix Hubert Lefèbvre décerné par l'Académie Royale des Sciences de Belgique.
-

Résultats des Concours des Bourses

BOURSES DE VOYAGE RÉSERVÉE
AUX PORTEURS DES DIPLOMES SCIENTIFIQUES

Faculté des Sciences et de Médecine

STAINIER Carl, docteur en sciences pharmaceutiques.

BOURSES DE VOYAGE. — CONCOURS 1930

Docteurs en philosophie et lettres

1. Mlle CROISSANT, Jeanne.
2. M. GRÉGOIRE, Edmond.

Docteur en droit

M. WIGNY, Pierre.

Docteurs en médecine, chirurgie et accouchements

1. M. FLORKIN, Marcel.
10. M. EVRARD, Edouard.
11. M. DELGOFFE, Adolphe.

Concours universitaire 1928-30

Premier en philologie classique : M. Charles JOSSERAND.
Premier en philologie orientale : M. Herman JANSSENS.
Premier en philologie germanique : M. Camille DIGNEFFE.
Premier en sciences médicales : M. Georges DESENFANS.
